

## RECHERCHES SUR LES ATELIERS D'ORFÈVREURIE QUIMPÉROIS (\*)

Dans une précédente étude concernant les ateliers morlaisiens d'orfèvrerie (1) nous avons indiqué que ceux-ci, après avoir supplanté à la fin du xv<sup>e</sup> siècle les ateliers trégorois, s'étaient en fait partagé le marché bas-breton avec les ateliers quimpérois jusqu'à une période avancée du xvii<sup>e</sup> siècle où apparurent des ateliers à Saint-Pol-de-Léon, Landerneau et Brest, la langue ayant joué un rôle prédominant dans les tractations commerciales.

Nous avons également établi que les zones d'influence de ces deux grands centres d'orfèvrerie n'avaient pas eu comme limite celle des anciens évêchés de Léon et de Cornouaille, mais une ligne plus méridionale passant sensiblement par Le Faou, Lannédern, Le Huelgoat et Carhaix. Nous nous proposons aujourd'hui d'exposer le résultat de nos recherches au sud de cette frontière (2).

Malheureusement, tandis que les comptes des paroisses morlaisiennes sont encore conservés dans leur presque

---

(\*) Et complément sur les ateliers du Pays Léonais et des Côtes-du-Nord.

(1) R. COUFFON, *Recherches sur les ateliers morlaisiens d'orfèvrerie et de sculpture sur bois du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> s.*, dans les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XLI, 1961.

(2) Que S.Exc. Mgr Fauvel, qui nous a accordé les autorisations indispensables pour mener à bien cette étude et nous a permis de photographier les œuvres d'art conservées à l'Evêché, veuille bien agréer ici l'expression de notre très respectueuse gratitude, et que messieurs les doyens et recteurs qui nous ont tous reçus de façon si affable soient à nouveau remerciés de leur accueil, de tout l'intérêt qu'ils ont bien voulu témoigner à nos recherches et de l'aide qu'ils nous ont apportée.

intégralité, nous ne possédons qu'un nombre très restreint de comptes anciens des paroisses quimpéroises et ceux de la cathédrale de Quimper, pourtant des plus importants, présentent des lacunes considérables. Quant aux archives notariales anciennes, elles sont fort pauvres.

C'est donc presque exclusivement par l'examen de l'orfèvrerie religieuse ancienne, par l'identification des poinçons et leur comparaison, qu'il est possible d'avoir une idée de l'importance des ateliers quimpérois.

Le premier inventaire de Saint-Corentin qui nous soit parvenu, daté de 1273, montre l'importance de l'orfèvrerie de la cathédrale à cette date : quatre croix processionnelles, huit calices avec leurs patènes, trois plateaux d'argent, une coquille, huit reliquaires dont la châsse en vermeil des reliques de saint Ronan exécutée en 1219 et ornée des figures des douze apôtres. Le Cartulaire de Quimper nous a, d'autre part, transmis les noms de trois orfèvres œuvrant au début du *xiv<sup>e</sup>* siècle : Geoffroy an Chiffre, établi en 1319 rue des Frères Mineurs (aujourd'hui Saint-François) ; Martin, exerçant rue Keréon en 1333, et Maurice, travaillant à la même date.

Ce riche trésor de 1273 disparut pendant la guerre de Succession du duché ; à la fin du *xiv<sup>e</sup>* siècle, la cathédrale ne possédait plus qu'une croix processionnelle et un calice en argent. En 1453, elle n'avait encore que deux croix et deux calices.

Comme le reste de la Bretagne, la Cornouaille fut ruinée par cette lutte fratricide et il n'y subsiste plus aucune pièce d'orfèvrerie antérieure au *xv<sup>e</sup>* siècle, à l'exception d'une petite croix reliquaire du *xii<sup>e</sup>* siècle, provenant de Locmaria et conservée aujourd'hui à l'évêché.

Mais, à partir de la seconde moitié du *xv<sup>e</sup>* siècle, la Cornouaille, et Quimper notamment, connurent une grande aisance propice au développement de l'orfèvrerie.

Une inscription, placée jadis dans la chapelle Saint-Eloi, que les maîtres orfèvres quimpérois avaient fait édifier en 1496 dans l'église des Cordeliers, nous fait connaître qu'ils étaient alors au nombre de sept et nous donne leurs

noms : P. Jouaulx, Arnolet Certain, F. Jahanin, A. Goalichet, H. Cochet, H. Calvez, Grégoire Hellé (3).

Du xv<sup>e</sup> siècle ne subsistent plus, en dehors des reliquaires de Plobannalec, de Plogonnec et de Saint-Evarzec que la petite croix processionnelle de Pontcroix (?) et le très beau calice de Locronan dû à la générosité du duc François II et de la duchesse Marguerite de Foix dont les armes ornaient jadis le pied.

Cette prospérité dura pendant tout le xvi<sup>e</sup> siècle, et de cette dernière époque subsistent notamment dix calices de haute qualité, les croix processionnelles de Guengat, Spézet et Tregourez, et nombre de châsses-reliquaires d'un grand intérêt comme celles de Beuzec-Cap-Sizun, Locronan et Saint-Nic. Bien qu'exécuté en cuivre doré, le reliquaire de Crozon mérite également une attention toute particulière, ainsi que celui en étain de Landeleau.

Nous sommes, par contre, très mal renseignés sur les orfèvres quimpérois qui œuvraient à cette époque ; trois noms seuls nous sont connus : ceux de Corentin Le Baron, de François Mocam et de Pierre Tanguy. Nous ignorons, entre autres, l'identité du maître dont le poinçon Y.S. figure sur deux très belles pièces : la croix processionnelle de Guengat et la châsse-reliquaire de Lennon, et celle du maître P.H. dont le poinçon timbre le calice et la patène de Plogastel-Saint-Germain.

Ce nombre important de pièces demeurées du xvi<sup>e</sup> s. est d'autant plus remarquable que les Ligueurs, ainsi que l'on sait, firent main basse sur quantité d'orfèvreries, dépouillant maintes églises de leurs trésors.

A Carhaix notamment, suivant déposition d'Antoine de Rozcaere, notaire, consignée dans l'enquête effectuée en 1600 sur le sac de Saint-Trémeur, cette collégiale fut entièrement dévastée, ses croix de procession d'argent, ses calices et autres objets précieux volés, la sainte hostie fut même enlevée de la custode pour permettre de dérober celle-ci (4). La même profanation de l'hostie eut lieu à

(3) Cette inscription a été publiée par R.-F. LE MEN, *Monographie de la cathédrale de Quimper*, Quimper, 1877, p. 313.

(4) BOURDE DE LA ROGERIE, *Prise de Carhaix en 1590*, dans les *Mémoires de la Société archéologique du Finistère*, t. XXV, 1898, p. 268.

Châteauneuf-du-Faou où un prêtre la voyant à terre la consumma et fut assassiné sur-le-champ par le voleur.

Après la Ligue, en Cornouaille comme dans le reste de la Basse-Bretagne, nombre d'objets furent exécutés en étain pendant le premier quart du XVII<sup>e</sup> s., mais ensuite les achats d'orfèvrerie reprirent de plus belle. Bien que Carhaix ait mis un demi-siècle à se relever du désastre de 1590, l'inventaire du trésor de Saint-Trémeur du 7 octobre 1627 mentionne, entre autres, le nombre considérable de onze calices en argent ou argent doré, une grande croix d'argent et trois porte-sacres en métal précieux, un encensoir d'argent (5), etc.

Le XVII<sup>e</sup> siècle connut, en effet, en Cornouaille, comme ailleurs en Bretagne, une ère de très grande prospérité jusqu'aux environs de 1675, date à laquelle la lourde fiscalité de Louis XIV vint tarir les ressources des fabriques. Si la révolte du Papier Timbré suscita nombre de pillages dans le Cap-Caval et à l'ouest de Carhaix sur les bords de l'Aulne, ceux-ci s'exercèrent presque exclusivement au détriment des châteaux et non des églises ; et il subsiste encore dans ces régions une orfèvrerie religieuse fort importante.

Les orfèvres quimpérois nous sont alors mieux connus (6). Plusieurs nous ont laissé des pièces fort remarquables, notamment Joseph Bernard, auquel on doit un très grand nombre d'œuvres parmi lesquelles le reliquaire du Juch, les boîtes aux saintes huiles de Ploaré et de Pontcroix ainsi que, très probablement, la châsse de Douarnenez

---

La même enquête fait état de la bulle du Saint Père « pour les confrères du Saint-Sacrement en l'autel nouveau fondé et octroyé en l'église Saint-Trémeur » ; très précieux renseignement puisque les panneaux anciens de cet autel, consacrés au miracle de la rue des Billettes et au triomphe du Saint-Sacrement, ont été incorporés dans le chasublier de la sacristie de Carhaix. Ils datent donc, d'après le contexte, des environs immédiats de 1595.

(5) Abbé L. ROLLAND, *Inventaire de Saint-Trémeur le 7 octobre 1627*, dans les *Mémoires de la Société archéologique du Finistère*, t. XXVIII, 1901, p. 145.

(6) M. Daniel Bernard, qui poursuit actuellement le dépouillement des registres paroissiaux de Saint-Julien de Quimper, desservant notamment les rues Kéréon et des Frères-Mineurs, habitées par les orfèvres, a bien voulu nous communiquer, avant leur publication, quelques actes concernant les orfèvres ; actes que nous faisons suivre de la mention (D.B.). Qu'il veuille bien trouver ici, à nouveau, l'expression de toute notre gratitude.

si proche des précédentes. Il jouissait d'ailleurs d'une réputation très méritée et ce fut à lui que s'adressa le chapitre pour exécuter en 1687 une nouvelle châsse pour les reliques de saint Ronan, laquelle fut détruite par les « patriotes » en 1793. Jacques Hamon, à qui l'on doit, entre autres, la crosse de Trégunc et les deux calices anciens du Juch, fut également un artiste consommé.

Le xvii<sup>e</sup> s. nous a laissé, outre plusieurs pièces originales et nombre de reliquaires et de croix de valeur, de très nombreux calices de ce modèle à pied décoré de palmettes ajourées qui eut une si grande vogue dans la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> siècle et le premier quart du xviii<sup>e</sup>, modèle colporté par les recueils spécialisés.

Bien que la production des ateliers quimpérois ait été plus restreinte au xviii<sup>e</sup> siècle qu'au siècle précédent, elle demeura fort importante. Si beaucoup de calices sont de ce modèle universel à fausse-coupe décorée de têtes d'angelots, de pampres et d'épis, plusieurs pièces présentent des caractères originaux, notamment quelques ciboires, tels ceux de Saint-Thurien, à coupe octogonale, dont nous ignorons l'orfèvre, et de Beuzec-Conq portant le poinçon de Claude Apert, tel celui si remarquable de Ploaré à coupe octogonale et dû à l'orfèvre Louis-Isaac Le Febvre. Le ciboire de Beuzec-Conq et la croix de Saint-Yvi due également à Claude Apert montrent que c'était là un artiste de grand talent.

La Révolution fit une ponction sensible dans cet important trésor. Les envois du district de Quimper à la Monnaie de Nantes se montèrent à deux cent quatre-vingt-trois marcs et ceux faits à la Monnaie de Paris à quatre-vingt-douze marcs deux onces, chiffres d'ailleurs relativement modestes.

En dehors des grandes villes, Quimper notamment (7),

---

(7) En particulier du riche trésor de Saint-Corentin existant à la veille de la Révolution, rien n'a subsisté. Un inventaire du 28 octobre 1789 nous en fait connaître l'importance : onze calices et leurs patènes, un soleil doré, un bâton cantoral, un autre dit du sergent du chœur, un dit de la Chateigneraie, une croix d'argent doré, une d'argent, quatre chandeliers d'argent doré, un bassin et deux orceaux dorés, un bassin d'argent, une coquille d'argent, deux plaques d'argent, deux reliquaires d'argent doré, six chandeliers d'argent, six

les fabriques paraissent avoir mieux défendu leur orfèvrerie que leurs confrères trégorois et même léonais. Plusieurs paroisses telles que Guengat, Ergué-Gabéric, Locronan, Clohars-Fouesnant, la Forêt-Fouesnant, possèdent une très belle orfèvrerie et la Cornouaille peut s'enorgueillir de vingt-quatre croix de procession, de vingt-sept ciboires, de sept encensoirs et de vingt-trois reliquaires antérieurs à la Révolution.

Plusieurs de ces pièces furent cachées pendant la tourmente, ainsi le beau calice de Gourlizon daté de 1583, et la conservation d'un tel trésor n'a pu être réalisée sans beaucoup de risques et même d'actes d'héroïsme. Aussi ces pièces anciennes offrent-elles non seulement un intérêt artistique mais aussi historique et doivent donc être l'objet d'une sollicitude toute particulière des autorités qui en ont la garde.

R. COUFFON.

---

de cuivre argenté, un grand crucifix d'argent doré, six grands chandeliers et une croix de cuivre, une grande statue de saint Corentin d'argent, une lampe d'argent, deux encensoirs d'argent, une custode et un bénitier d'argent. Dans une autre sacristie, quatre calices d'argent et leurs patènes, deux ciboires d'argent, une piscine d'argent. (A.F. 2 G 66.)

## ANNEXE I

## TABLE SOMMAIRE DES ORFÈVRES QUIMPÉROIS (\*)

XIV<sup>e</sup> SIÈCLE

LE CHIFFRE (Geoffroy). — Etabli en 1319 rue des Frères-Mineurs (Cartulaire).

MARTIN (N...). — Etabli en 1333 rue Kereon (d°).

MAURICE (N...). — Mentionné en 1333 (d°).

XV<sup>e</sup> SIÈCLE

CALVEZ (H.). — Mentionné en 1496 (Le Men).

CERTAIN (Arnolet). — Mentionné en 1488 (d°).

COCHET (H.). — Mentionné en 1496 (d°).

GILET (N.). — Mentionné en 1469 comme exécutant des travaux pour Saint-Corentin (A.F. 2 G. 70).

GOALICHET (A.). — Mentionné en 1496 (Le Men).

HELLE (Grégoire). — Mentionné à Quimper en 1486, œuvre probable à Plouzané, 1511.

HELLE (Yves). — Il exécuta une croix neuve pour Saint-Corentin en 1439, un calice en 1440, répara les candélabres en 1458 et exécuta un encensoir en 1486 (Comptes. A.F. 2 G. 70).

JEANNIN (F.). — Mentionné en 1496 (Le Men).

JOUAULX (P.). — Mentionné en 1496. La châsse reliquaire de saint Eutrope à Locronan est probablement son œuvre.

LE MESCOEZ (Guillaume). — Epoux de Plezoue Goalichet et mentionné en 1468, il était décédé avant 1496.

XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

LE BARON (Corentin). — M.O. à Quimper en 1575, année où il fit une fondation à Saint-Corentin, il exerçait encore en 1605

(\*) Abréviations : M.O. signifie maître orfèvre, P.B. poinçon biffé et P.I. poinçon insculpé.

- et rendit alors aveu à l'évêque pour des biens en Cuzon. Son poinçon se voit sur le reliquaire de Saint-Nic daté de 1578 et sur un calice de Gourlizon de 1583.
- P. H. — Maître orfèvre inconnu dont le poinçon figure sur un calice et sa patène de Plogastel-Saint-Germain.
- MOCAM (François). — Il travaillait en 1514 pour la cathédrale dont il répara la croix processionnelle. On peut très probablement lui attribuer le calice de Kergloff.
- S... Y... — Maître orfèvre inconnu dont le poinçon figure sur la châsse de Lennon datée de 1567 et sur la croix processionnelle de Guengat de 1584.
- TANGUY (Pierre). — En 1596, il reçut en gage des paroissiens de Pleyben leur croix processionnelle.

XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

- BASTON (Guillaume). — Orfèvre mentionné en 1659 dans les comptes de Saint-Mathieu dont il répara la croix processionnelle. En 1661, il exécuta pour la même église un ciboire, une custode et répara à nouveau la croix. Œuvres probables à Landrevarzec (croix processionnelle et calice). Il avait épousé, à Saint-Julien, en 1654, Julienne Desloges (D.B.).
- BERNARD (Joseph). — Né le 4 août 1647 de René et d'Isabelle du Perron, il fit son apprentissage chez du Perron à Landerneau et s'installa à Quimper (P.I. 1676, P.B. 1701). Il exécuta de nombreux travaux pour la cathédrale, entre autres en 1687 la nouvelle châsse de saint Ronan. On lui doit nombre d'œuvres remarquables autour de Quimper, dont le reliquaire du Juch, la boîte aux saintes huiles de Ploaré, le ciboire de Daoulas, un calice et les burettes de Melgven, un calice de Pleuven daté de 1688, la boîte aux saintes huiles de Pontcroix, etc. Il avait épousé Anne-Marie Martin le 25 mai 1670 et mourut le 23 juin 1719 âgé de 72 ans. Sa veuve, décédée en mars 1721, fut inhumée à Saint-Corentin (D.B.).
- BLANCHET (René). — Epoux de Jacqueline Loyseau et mentionné M.O. à Quimper de 1635 à 1650. En décembre 1649, ils étaient en procès avec le chapitre de Saint-Corentin au sujet de quatre chandeliers d'argent dont commande leur avait été passée le 21 novembre 1647 suivant le modèle d'un chandelier en argent doré.
- BOURDAIS (Pierre). — M.O. à Quimper, mentionné en 1625.
- COQUETAUX (Jean-Baptiste). — De la paroisse de la Trinité de Châlons, il épousa à Saint-Sauveur de Quimper, le 9 mai 1689, Perrine Le Roux. Celle-ci, qualifiée veuve Coquetaux,

mourut le 3 juillet 1739 (D.B.). En 1707, il était sous-fermier de la marque (Dépôt des minutes Audouyn aux Archives départementales).

CREDOU (Jean). — M.O. en Saint-Mathieu en 1634 (D.B.).

FRÉRON (Daniel). — Originaire d'Agen, il épousa à Saint-Julien, le 15 avril 1696, Françoise Le Feunteun, veuve de l'orfèvre Jean Guilherm dont il prit la suite, P.I. 1698. Sa femme étant décédée le 19 octobre 1701, il épousa en secondes nocces, à l'église de la Chandeleur, le 9 janvier 1702, Marie-Anne Perudel qui décéda le 27 novembre 1714, puis en troisièmes nocces Marie-Anne Champion.

Il eut un grand nombre d'enfants de ses trois femmes dont Jean Fréron, le célèbre critique.

Il fut inhumé dans le cimetière de Locmaria le 26 décembre 1756, âgé d'environ 84 ans et qualifié de veuf d'Anne Champion. L'inventaire fait après son décès par la juridiction de Locmaria indique qu'il vivait alors dans la pension d'une dame Salaun ne laissant que quelques hardes (D.B.).

Un ciboire de Pontcroix daté de 1703 et une boîte aux saintes huiles d'Ergué-Armel, datée de 1722, portent son poinçon.

GÉRARD (Guy-Baptiste). — Son poinçon se voit sur la croix processionnelle de Pouldreuzic datée de 1685.

GERMAIN (Morice). — Epoux de Béatrix Léodon, mentionné à Saint-Julien en 1629 et 1635 (D.B.).

GUILHERM (Jean). — Exécuta en 1686 divers travaux pour N.-D. de Roscudon à Pontcroix, puis à N.-D. de Confort en Meillars. Epoux de Françoise Le Feunteun, le 17 août 1682, en la paroisse de Saint-Ronan, il fut inhumé aux Cordeliers le 7 juin 1696. Son poinçon fut cassé le 7 août 1697 à la requête de Daniel Fréron (D.B.).

HAMON (Jacques). — Epoux de Marie Morel et décédé avant 1615. Son poinçon se trouve sur la belle croix de Tregunc datée de 1611 et sur deux calices du Juch du début du XVII<sup>e</sup> siècle.

HELD (David). — Epoux de Marie Lodin, dont plusieurs enfants de 1643 à 1646. Un calice de Plogonnec daté de 1647 porte son poinçon.

LOYSEAU (Julien). — Epoux de Catherine Finet. Il exécuta notamment en 1622 un calice pour N.-D. de Penhors en Pouldreuzic, toujours existant, ainsi qu'un calice de N.-D. de

Confort en Meilars. En 1624, il répara un ciboire de Saint-Mathieu de Quimper.

MARTIN (Antoine). — M.O. à Quimper, mentionné de 1645 à 1671 dans les comptes de Saint-Corentin dont il réparait l'orfèvrerie. Il épousa Hélène Lodin décédée le 18 mai 1707, puis Françoise Collen qui mourut le 19 mai 1713 (D.B.). Peut-être est-ce lui l'auteur d'un calice de Riec daté de 1660.

MARTIN (Pierre). — M.O. à Quimper. Il fut trouvé mort dans la chapelle de la Croix sur le pont de Locmaria et inhumé à Locmaria le 30 mai 1684 (D.B.).

MAYOU (François). — Orfèvre mentionné en 1624, année où il répara la croix de La Forêt-Fouesnant. Il fut inhumé à Saint-Mathieu le 26 septembre 1651.

MOREL (Marie). — Veuve de Jacques Hamon, elle continua l'atelier. Elle refit en 1616 la croix d'argent de Saint-Mathieu de Quimper moyennant cent onze livres douze deniers et exécuta une croix d'argent pour Pluguffan en 1617.

MORICE (Romain). — Orfèvre à Quimper, il épousa Béatrice Leodon dont nombreux enfants de 1624 à 1636. Le calice ayant servi à Dom Michel Le Nobletz et conservé au presbytère de Douarnenez porte son poinçon. En 1624, il remit à neuf la croix processionnelle de Saint-Mathieu de Quimper qui était rompue et restaura toute l'orfèvrerie de cette église en 1625, 1628 et 1630.

PELTIER (Innocent). — Il épousa le 11 novembre 1668 Jacqueline Loyseau, tous les deux résidant alors en la rue Kéréon (D.B.).

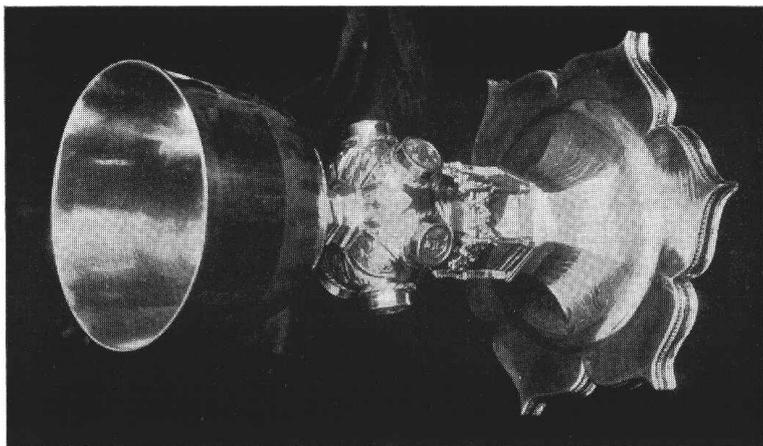
Il fit de très nombreux travaux autour de Quimper et l'on retrouve notamment son poinçon sur des pièces diverses à Beuzec-Conq, Clohars-Fouesnant, Gouesnach, Goulien, Plogastel-Saint-Germain, Pont-Aven, Tournich. En 1677, il dora l'ostensoir de Saint-Mathieu de Quimper.

RÉTIF (Jérôme). — Epoux de Jeanne Guiotel, mentionné en 1629 et 1635 (D.B.).

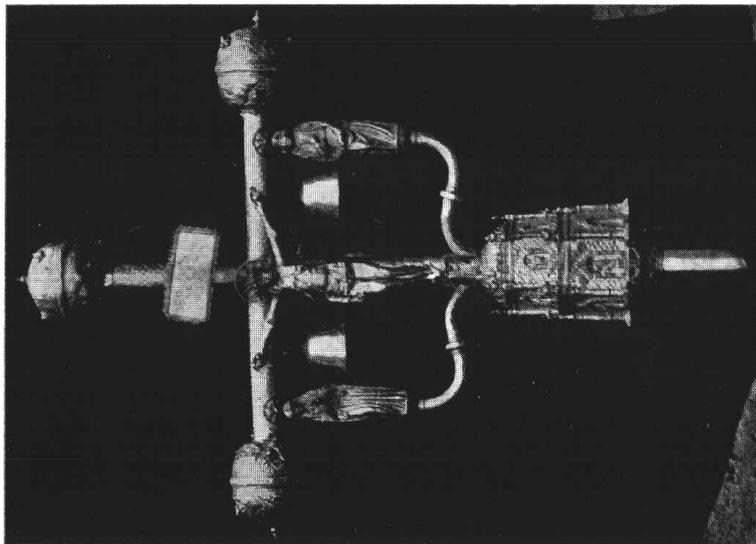
SOLIER (Jacques). — Maître orfèvre à Quimper, il épousa à Saint-Julien, Perrine-Cotentine Thébaud, également de cette paroisse, le 21 mai 1682 (D.B.). Elle était veuve en 1707 et désirait continuer l'atelier (Minutes Audouyn en dépôt aux Archives départementales).

#### XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

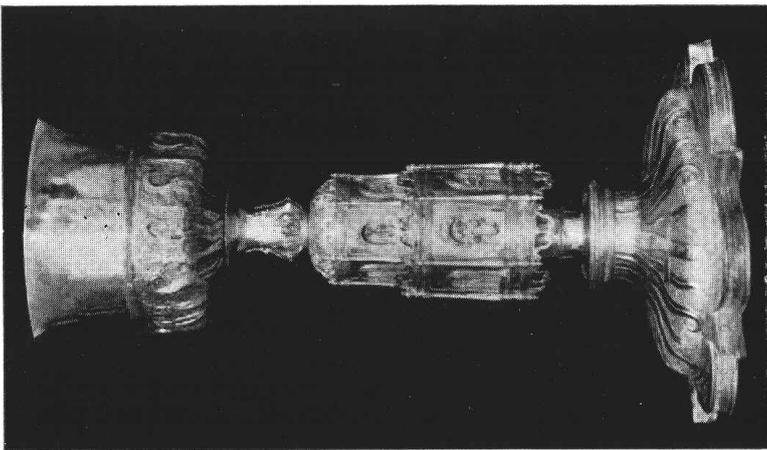
ABHERVE (Christophe). — Mentionné comme maître orfèvre en Saint-Julien en 1713. Il épousa à Saint-Julien le 3 août 1721 Corentine Thébaud, veuve de Jacques Solier et mourut le 9 décembre 1726 (D.B.).



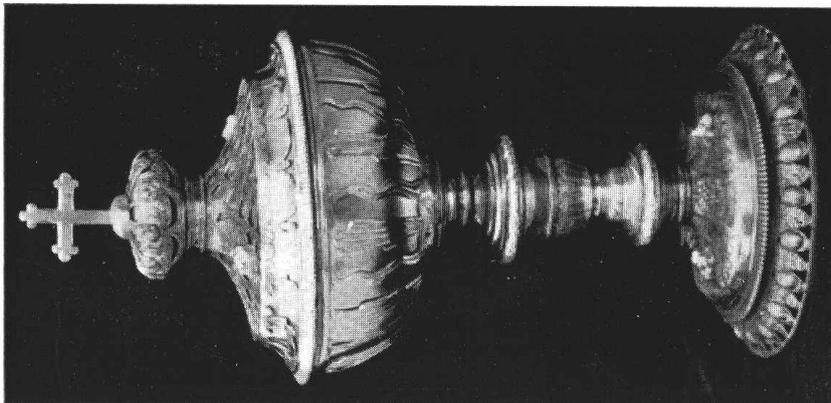
KERGLOFF  
Calice XVI<sup>e</sup> s.  
François Mocam



SAINT-YVY  
Croix XVII<sup>e</sup> s.  
Joseph Bernard



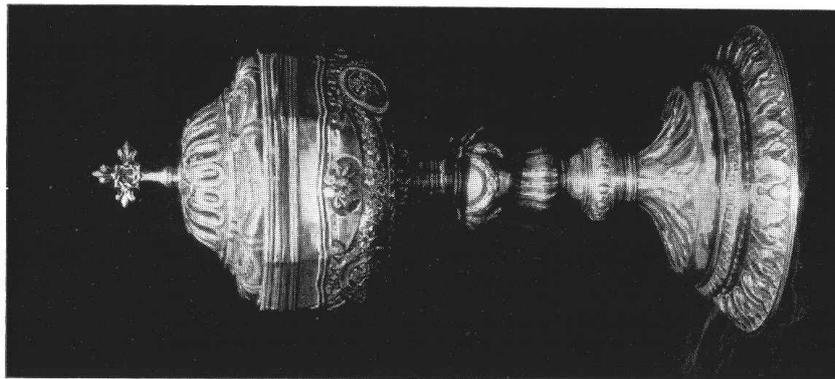
LA FORET-FOUESNANT  
Calice XVI<sup>e</sup> s.  
(Clichés R. C.)



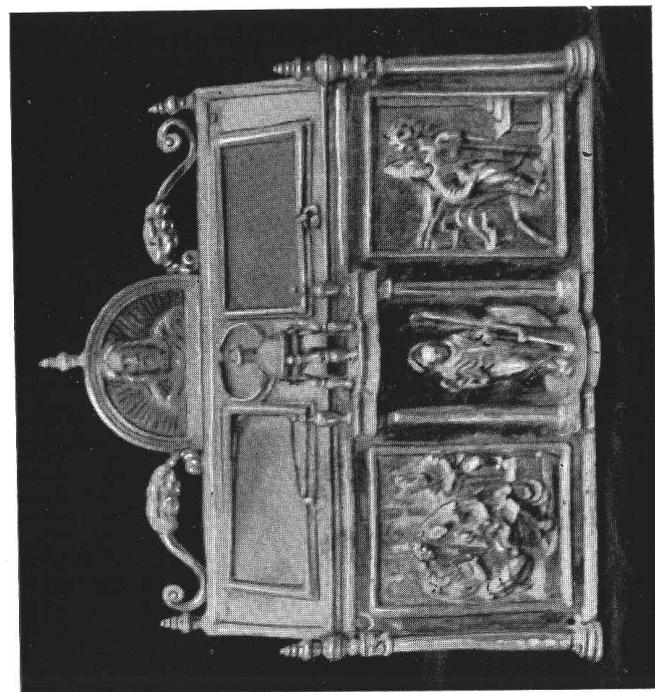
BEUZEC-CONQ  
Ciboire xviii<sup>e</sup> s.  
Claude Apert



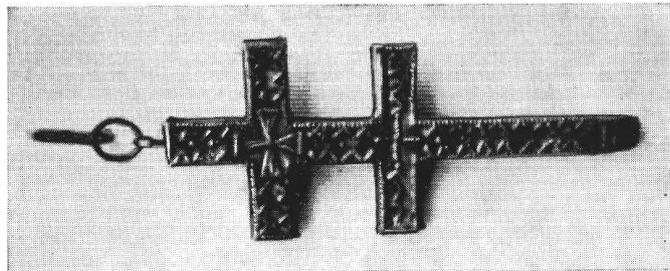
SAINT-THURIEN  
Ciboire xviii<sup>e</sup> s.



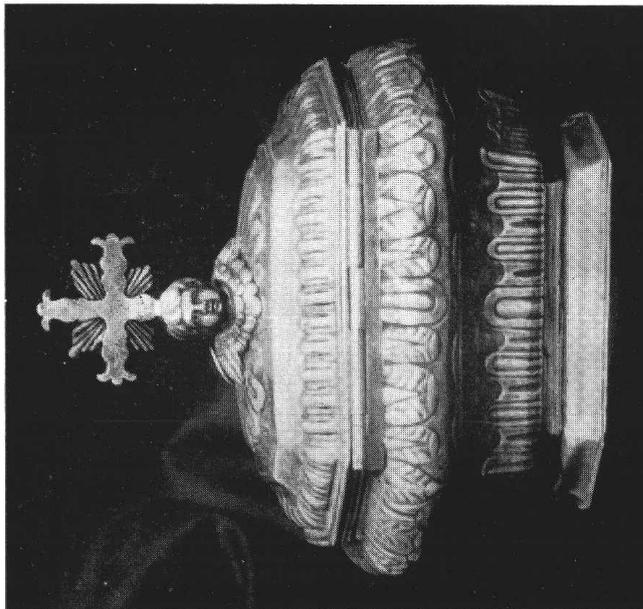
PLOARE  
Ciboire xviii<sup>e</sup> s.  
Louis-Isaac Le Febvre  
(Clichés R. C.)



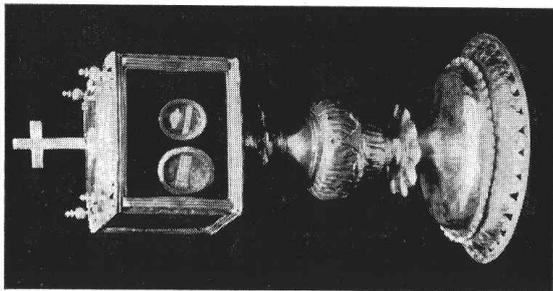
GOULIEN  
Reliquaire 1552 transformé en 1680



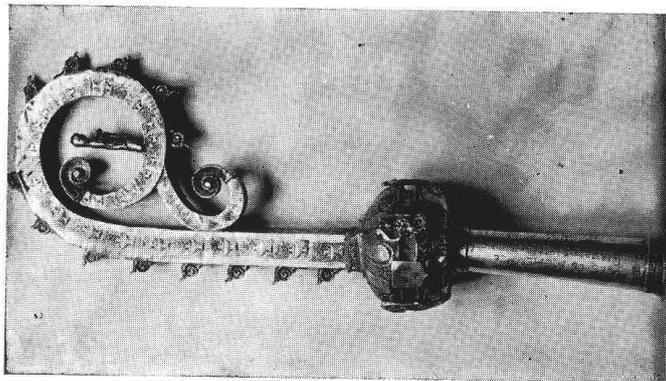
QUIMPER (Evêché)  
Croix XII<sup>e</sup> s.



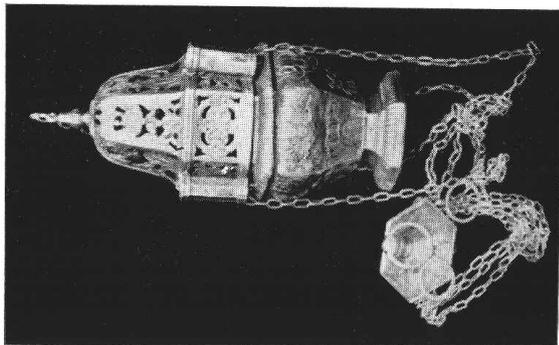
LANDELEAU  
Chrémier 1774, Benjamin Febvrier  
(Clichés R.C.)



MEILARS  
Reliquaire fin XVII<sup>e</sup> s.



TREGUNC  
Crosse 1611  
Jacques Hamon



LANRIEC  
Encensoir 1697  
Jean-Baptiste Buchet

(Cliché TREGUNC, Arch. phot. repr. aut., autres R.C.)

**AMBLARD (Jean-Marie).** — Né en 1707 de Jean Amblard et de Marie Kerneis. Il fut apprenti chez Guillaume Hamon et s'installa d'abord à Brest, P.I. 1735. Transféré à Quimper en 1738 ; époux en premières noces de Marie-Louise Bréard, puis en secondes noces, le 5 août 1743, de Marguerite Peigné. P.B. 1767. Il était mort le 5 février 1765, âgé d'environ cinquante-trois ans (D.B.).

Plusieurs de ses œuvres subsistent à Beuzec-Conq, Langolen, Quimerc'h, Saint-Segal, Tremeven, Treogat et deux très beaux calices au grand séminaire.

**APERT (Claude).** — Originaire de Châlons et fils d'Armand et d'Anne Coqtaux, il fit son apprentissage chez P. Prignet à Vitry-en-Champagne. Il se fixa à Quimper en 1732 et y épousa le 8 juillet 1733 Marie-Armelle Cauchy, veuve du M.O. Guy-Baptiste Gérard. P.B. 1770. Il mourut le 30 mai 1770 âgé d'environ 68 ans et fut enterré le lendemain dans le cimetière Saint-Nicolas (D.B.). Ce fut un artiste de grand talent dont les œuvres subsistantes sont très nombreuses, notamment à Beuzec-Conq, Clohars-Fouesnant, Coray, Ergué-Armel, Lanriec, Peumerit, Plonevez-du-Faou, Saint-Yvi et Trégourez. Sa veuve, Armelle Cauchy mourut rue Kéréon le 21 octobre 1778, âgée de 73 ans (D.B.).

**BARAZER (Pierre-Marie).** — Marchand orfèvre à Quimper. Le 12 octobre 1790, dit alors fils mineur de feus Charles et de Marie-Perrine Feillet et originaire de Saint-Jean de Lannion, il épousa à Saint-Julien de Quimper Anne-Jeanne Raimbourg, fille majeure de feu Joseph et d'Anne-Catherine Le Douarin, originaire de Saint-Pierre de Vannes (D.B.).

**BELLOUARD (Joseph).** — Originaire de Brest et époux de Marie-Catherine Richard, il est mentionné en 1757 marchand orfèvre, rue du Sallé, paroisse de la Chandeleur (D.B.).

**BERNARD (Joseph).** — Fils d'autre Joseph Bernard à qui il succéda en 1702. Il eut comme son père une notoriété méritée.

**FEILLET (Julien-Marie).** — M.O. ; P.I. 1779. Né en 1749 et apprenti chez son père Jean-François, il épousa Jeanne-Louise Le Borgne et mourut le 9 novembre 1789. Il fut enterré le lendemain au cimetière de Saint-Nicolas (D.B.).

**GÉRARD (Guy-Baptiste), autre.** — Né en 1696, fils de Jean-Baptiste, orfèvre à Rennes, il fit son apprentissage chez son père et se fixa à Quimper en 1721. Peut-être était-il neveu du Guy-Baptiste Gérard, mentionné en 1685.

Il exécuta entre autres pour Châteauneuf-du-Faou, moyennant deux cent quatre-vingt-quinze livres deux sols,

un calice et sa patène, un chrémier et un petit ciboire. Cette boîte aux saintes huiles subsiste ainsi qu'un calice à Ergué-Gabéric, un calice à Saint-Evarzec, une boîte aux saintes huiles datée de 1724 à Plomodiern, une coquille, une custode et deux reliquaires à Locronan.

Il avait épousé Andrée Debays qui fut inhumée aux Cordeliers le 29 juillet 1722, puis Marie-Armelle Cauchy, qui, veuve, se remaria le 8 juillet 1733 à Claude Apert.

Il mourut le 2 octobre 1731 et fut inhumé le lendemain à Saint-Corentin (D.B.).

**LE FEBVRE (Louis-Isaac).** — Né à Quimper en 1739 il s'y établit en 1770. Il appartenait à une famille originaire de Gray. Son grand-père, Isaac Le Febvre, avait épousé une Quimpéroise, Isabeau Daniélou, et s'était fixé à Quimper. Atteint de folie et enfermé de 1778 à 1782, il reprit son poinçon en 1782. Durant son internement, du moins jusqu'en 1781, ce fut sa femme Marie-Corentine Apert, fille de l'orfèvre Claude Apert et marchande de draps qui remplaça son mari ; il l'avait épousée le 25 juin 1771. Elle mourut le 3 août 1781, rue Kéréon, âgée de 34 ans (D.B.).

On doit entre autres à Louis-Isaac Le Febvre le remarquable ciboire de Ploaré, un calice à Telgruc et une navette à Tourc'h.

**LE FEBVRE (Louis).** — Marchand orfèvre à Quimper, fils de François-André Le Febvre, marchand, et de Marie-Anne Martin, et originaire de Coussé-le-Bois au diocèse de Poitiers. Il épousa le 25 juin 1771 à Saint-Julien de Quimper Marie-Corentine Apert, fille majeure de feu Claude, vivant marchand orfèvre, et de Armelle-Marie Cauchy.

**LE GENDRE (René).** — Marié à Saint-Sauveur le 12 février 1720 à Claudine Cosquer, il est mentionné M.O. à la Chandeleur en 1722 (D.B.).

**LINOT (Jacques-Nicolas).** — Originaire de Compiègne, il fit son apprentissage à Paris, chez J. Pollet et se fixa comme orfèvre à Quimper en 1723. Il y avait épousé à Saint-Julien, le 27 décembre 1722, Madeleine-Jeanne Le Roy.

**MAHIEU (Augustin-Jean).** — Apprenti chez Claude Apert puis chez Le Febvre, il s'installa en 1779 et épousa Françoise Morvan.

On conserve de lui de nombreuses pièces : calice à Beuzec-Cap-Sizun, chrémier à Ergué-Gabéric, autre chrémier de 1781 à Lababan, calice à Tremeven, boîte aux saintes huiles à Treguenec, 1782, etc.

**VEEC (Jacques-Joseph).** — M.O. à Quimper, P.I. en 1769, et

premier juré de la jurande en 1779. Il avait épousé, avant 1771, Marie Adam native de Dinan qui décéda le 24 mai 1785 âgée de 37 ans et fut inhumée dans le cimetière Saint-Nicolas (D.B.).

Son poinçon se voit notamment sur un calice de Motreff avec le poinçon-date de 1776, sur l'une des croix processionnelles de Confort-Meilars et sur la boîte aux saintes huiles de la même église portant le poinçon-date de 1782-1784.

## ANNEXE II

### TABLE DES PIÈCES D'ORFÈVREURIE RELIGIEUSE ANTÉRIEURES A LA RÉVOLUTION ET CONSERVÉES DANS LA RÉGION CORNOUAILLAISE

BEUZEC-CAP-SIZUN. — Calice du XVIII<sup>e</sup> s. portant trois poinçons : 1° Celui du M.O. quimpérois Augustin-Jean Mahieu ; 2° La lettre B couronnée indiquant 1782-84 ; 3° Le chiffre 9 couronné, marque de J.-B. Fouache, sous-fermier. Patène moderne.

BEUZEC-CONQ. — Ciboire du XVIII<sup>e</sup> s. dont la coupe dorée et son couvercle portent une fausse coupe et un faux couvercle à jour en argent. Le pied est à palmettes ajourées alternant avec des médaillons. C'est là une œuvre plus belle comme virtuosité d'exécution que comme lignes.

On y relève trois poinçons : 1° du maître quimpérois Claude Apert ; 2° rosette couronnée ; 3° sanglier surmontant deux épieux en sautoir.

— Calice du XVII<sup>e</sup> s. portant deux poinçons : 1° celui du M.O. quimpérois Innocent Peltier ; 2° lettre K surmontée de trois petites hermines en fasce, le tout couronné.

— Autre calice du XVII<sup>e</sup> s. avec traces de poinçon sur la coupe. Belle patène avec au centre, en relief, la Résurrection.

— Encensoir hexagonal portant : 1° le poinçon du M.O. quimpérois Jean-Marie Amblard ; 2° la lettre L couronnée (1755).

— Navette portant à l'intérieur les mêmes poinçons, cuillère moderne.

**BRIEC.** — Calice de la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle avec pied à lobes aigus. La tige porte deux nœuds superposés : l'un à lanterne avec statuettes de six apôtres, l'autre à boutons et orné de feuillages. On n'y relève aucun poinçon, mais, sous le pied, l'inscription S. GUEZNEC. La patène est décorée en son centre d'une croix gravée avec main bénissante semblable à celle de Guengat (abbé Y.-P. Castel).

— Boîte aux saintes huiles du xviii<sup>e</sup> s. en forme de coffret rectangulaire avec couvercle bien mouluré et décoré. Sur l'une des faces se lit l'inscription : DONO DEDIT IOANNES PRECA(N)TOR PAROCHIAE DE BRIEC, PASTOR ET RECTOR ANNO DOMINI IESU CHRISTI 1723 ; et sur l'autre face : FAIT PAR REBILLE MARD. ORFEUVRE RENNES.

La boîte porte trois poinçons : 1° le poinçon du M.O. Jérôme Rébillé ; 2° la lettre P couronnée, poinçon de Rennes en 1722-23 ; 3° poinçon de charge peu lisible (abbé Y.-P. Castel).

**CARHAIX.** — Patène avec trois poinçons dont celui de Claude Apert et celui de Quimper 1769 (abbé Y.-P. Castel).

**CAST.** — Croix processionnelle du xvii<sup>e</sup> s., à boules et clochettes avec sur une console à contrecourbes Notre-Dame et saint Jean. Elle ne porte ni inscription ni poinçon.

**CHATEAUNEUF-DU-FAOU.** — Boîte aux saintes huiles du xviii<sup>e</sup> s. à trois compartiments avec ses trois ampoules anciennes poinçonnées.

Elle porte trois poinçons : 1° celui du M.O. quimpérois Guy-Baptiste Gérard (marché lui en fut passé en 1728) ; 2° rosette couronnée, poinçon de charge de Pierre Olivier ; 3° chiffre 9 avec lettre D accolée.

**CLEDEN-CAP-SIZUN.** — Calice acheté en 1684 et payé 84 livres. Il porte trois poinçons : 1° celui de l'orfèvre quimpérois Jacques Sollier : initiales I et S séparées par un trèfle surmonté d'une fleur de lys couronnée avec deux points de remède ; 2° hermine héraldique surmontée d'une fleur de lys, l'ensemble accosté de deux roses ; 3° poinçon mi-parti : lettre C séparée par un trait vertical d'une demi-fleur de lys.

**CLEDEN-POHER.** — Calice du xvii<sup>e</sup> s. avec inscription : « P.N. DU MUR 1647 M. FALCHIER Rr. », sans poinçon. Patène dorée

avec traces de poinçon : initiales G et M séparées par une fleur de lys, non identifié.

CLOHARS-CARNOET. — Calice et patène de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> s., pas de poinçon.

Autre calice fin XVIII<sup>e</sup> siècle avec poinçon STV ; patène avec trois poinçons : P, A couronné, et traces.

CLOHARS-FOUESNANT. — Croix en argent portant l'inscription : « Mre I SOUDER R. DE CLOHAR 1713 ». Elle porte deux poinçons : lettres I B G séparées par une hermine héraldique couronnée, probablement de l'orfèvre rennais Jean-Baptiste Gérard ; 2<sup>e</sup> lettre K couronnée, lettre de jurande de Rennes pour 1712.

— Ciboire en argent et or du XVII<sup>e</sup> s., coupe refaite. Il offre une grande ressemblance avec le calice de Riec et porte d'ailleurs les mêmes poinçons : 1<sup>o</sup> poinçon du M.O. quimpérois Innocent Peltier ; 2<sup>o</sup> lettre K surmontée de trois hermines héraldiques en fasce et couronnée, vers 1670.

Autre ciboire à charnière, époque Louis XV, nœud torsadé. Il porte 4 poinçons : 1<sup>o</sup> poinçon du M.O. vannetais René-Louis Moreau ; 2<sup>o</sup> lettre D couronnée fleuron en pointe : jurande de Vannes 1765 ; 3<sup>o</sup> hermine passante surmontée d'une fleur de lys, hermine en pointe ; 4<sup>o</sup> petit poinçon de décharge fleuron à 3 pointes.

— Calice en argent, en partie doré du XVI<sup>e</sup>. Il porte le poinçon F M du M.O. François Mocam (v. Kergloff) et une hermine passante avec lettres effacées.

— Calice en argent doré du début du XVII<sup>e</sup> s. Il porte : 1<sup>o</sup> le poinçon de l'orfèvre morlaisien François Lapous ; 2<sup>o</sup> le poinçon de Morlaix : hermine passante avec au-dessous la lettre M et au-dessus la lettre F et l'inscription « A CLOZAR ». Il offre beaucoup de similitude avec le calice conservé à l'Institution N.-D. de Guingamp ; daté de 1630 et dû au même orfèvre mais est un peu plus lourd.

— Eucensoir en argent du XVIII<sup>e</sup> s. portant le poinçon du M.O. quimpérois Claude Apert. Navette du XVIII<sup>e</sup> s. décor Louis XV.

— Coquille de baptême portant 3 poinçons : celui du M.O. Jean-Marie Amblard, fleuron à 3 pointes couronné, et sanglier sur 2 épis croisés (renseignement de M. l'abbé Castel).

— Reliquaire de Saint-Vital. En bois avec appliques d'argent paraissant du XVII<sup>e</sup> siècle ; il est surmonté d'une statuette d'évêque rapportée (renseignement de M. l'abbé Castel).

*Chapelle du Drennec.* — Calice du XVIII<sup>e</sup> s. portant trois poinçons : 1° le poinçon du M.O. Jacques-Joseph Vée ; 2° B couronné, poinçon de la jurande de Quimper pour 1782-84 ; 3° 9 couronné, poinçon du fermier J.-B. Fouache. La patène porte les mêmes poinçons et un pichet (*idem*).

CORAY. — Croix d'argent du XVIII<sup>e</sup> s., pas de poinçon.

— Calice et patène du début du XVI<sup>e</sup> s. Le calice a un pied à six lobes aigus, une tige hexagonale avec nœud à boutons portant des émaux, pas de poinçon.

— Autre calice du XVIII<sup>e</sup> s. et sa patène. La patène porte le poinçon du M.O. Claude Apert.

DOUARNENEZ. — Calice ayant servi à Dom Michel Le Nobletz et conservé au presbytère. Il porte l'inscription : « 1628 F.I. LARGANTON. GAL(I)CE POUR Ste ELENE DE DOUARNE ». Sur la coupe, poinçon R.M. du M.O. quimpérois Romain Morice. C'est l'un des deux calices en argent figurant avec deux autres en étain dans l'inventaire de 1637.

— Autre calice du XVIII<sup>e</sup> s., sans poinçon de maître mais portant deux autres poinçons : bélier surmontant la lettre A accostée de deux hermines, poinçon que l'on retrouve à Ergué-Armel en 1722 et à N.-D. de Roscudon dès 1703 ; et lettre couronnée et accostée à droite d'un 9.

— Autre calice du XVIII<sup>e</sup>, époque Louis XV, coupe refaite, pas de poinçon.

Châsse reliquaire en argent de la fin du XVII<sup>e</sup> s. ornée de rinceaux, de têtes d'anges et de guirlandes de fruits. Aux quatre angles, quatre statuettes de saint Pierre, saint Paul, saint Barthélemy et saint Jude-Thaddée. Au centre, sur le faitage, statuette d'évêque. Elle ne porte aucun poinçon, mais par son décor et surtout par ses quatre pieds, dans la manière de la boîte aux saintes huiles de Ploaré et du reliquaire du Juch, elle paraît devoir être attribuée à Joseph Bernard.

ELLIANT. — Calice du XVIII<sup>e</sup> s., pied à palmettes ajourées, pas de poinçon.

ERGUE-ARMEL. — Calice en argent doré, pied ajouré portant, ainsi que le nœud, trois angelots. Il ne porte aucun poinçon mais l'inscription : « ERGUE ARMEL 1653 ».

Patène représentant en relief la déposition de croix avec un poinçon : H et trace d'un second poinçon.

— Autre calice en argent de 1769 portant l'inscription : « Mre P.L. OLLIVIER Recteur d'ERGUE-ARMEL » (recteur de 1764 à 1774), deux fois le poinçon de Claude Apert, un

poinçon de charge et un poinçon de décharge : pied tourné à droite.

— Boîte aux saintes huiles en argent portant l'inscription : « St ALAR ERGUE ARME 1722 » ; et quatre poinçons : 1° poinçon du M.O. quimpérois Daniel Fréron ; 2° lettre K couronnée ; 3° bélier surmontant une lettre A accostée de deux hermines, le tout couronné ; 4° couronne fermée.

— Navette d'argent xvii<sup>e</sup> s. Sous le pied, poinçon-date K couronnée et traces de couronne.

ERGUE-GABÉRIC. — Ciboire de la fin du xvii<sup>e</sup> s. portant deux fois pour poinçon la lettre Q accostée d'une hermine et d'un 9 ; poinçon de maître effacé en partie, probablement de Joseph Bernard.

— Calice du xviii<sup>e</sup> s. portant deux poinçons : 1° poinçon du M.O. quimpérois Guy-Baptiste Gérard ; 2° rosette couronnée. Patène portant le poinçon d'Augustin-Jean Mahieu.

— Deux autres calices du xviii<sup>e</sup> s., sans poinçon.

— Encensoir portant le poinçon de Joseph Bernard et la navette le poinçon non identifié B.B.

— Boîte aux saintes huiles, portant le poinçon de l'orfèvre Augustin-Jean Mahieu et le poinçon-date I couronné (1782-84).

— Lampe de sanctuaire fin xvii<sup>e</sup> s., œuvre de Joseph Bernard.

— Croix d'autel et six chandeliers, style Louis XIV, œuvre de Paris ?

*Chapelle de Kerdevot.* — Lampe de sanctuaire fin xvii<sup>e</sup>, semblable à celle de l'église et avec mêmes poinçons.

ESQUIBIEN. — Calice en argent doré avec l'inscription : « D. KNEVET LE JENE F. 1603 », coupe et fausse coupe modernes, pas trace de poinçon. Le pied est décoré d'hermines et fleurs de lys, ces dernières martelées à la Révolution. La tige porte un nœud à double lanterne du type Primelin, abritant les apôtres. Il était fait pour pouvoir porter l'ostensoir.

— Ostensoir de 1603 à rayons ; il ne porte aucun poinçon.

— Autre calice daté de 1651, portant quatre fois le poinçon Y.T., non identifié.

— Autre calice du xvii<sup>e</sup> s. avec pied à palmettes ajourées. Il porte pour poinçon les initiales I et G séparées par une hermine héraldique couronnée et croissant en pointe. C'est un poinçon que l'on retrouve en Léon, notamment à Plourin-

Ploudalmézeau en 1651 et probablement d'I. Goueletanvez de Saint-Pol-de-Léon. La patène porte le poinçon C. D.

— Ciboire du XVII<sup>e</sup> s.

— Encensoir du XVII<sup>e</sup> s. décoré de petites cariatides, pas de poinçon.

FORÊT-FOUESNANT (LA). — Ciboire du début du XVIII<sup>e</sup> s. ; pied à palmettes ajourées avec médaillons. Il porte le poinçon de Quimper : lettre Q accostée d'une hermine et du chiffre 9, surmontée d'une fleur de lys et avec en pointe un soleil ; pas de poinçon de maître.

— Calice et patène en argent doré du milieu du XVI<sup>e</sup> s. Le pied est à six lobes arrondis et séparés par des pointes ; il est décoré de flammes. La tige est hexagonale avec nœud en lanterne à deux étages et décor Renaissance. La coupe est également décorée de flammes. Poinçon de maître incomplet : initiale de gauche G et fleur de lys ; la seconde initiale effacée ; poinçon-date C.

— Autre calice du début du XVII<sup>e</sup> s. de belle facture, coupe refaite mais fausse coupe ancienne. Le pied est à palmettes ajourées, le nœud ovoïde. Même poinçon de Quimper que sur le ciboire, poinçon de maître très effacé I(?)C ; en pointe une hermine héraldique accostée de deux petites fleurs de lys (probablement Jean-Baptiste Coquetaux).

GOUESNAC'H. — Croix de procession du type finistérien portant au revers sous un dais la statuette de saint Pierre patron de la paroisse. Le nœud est presque sphérique avec six panneaux plats de deux types différents qui alternent.

Elle porte la date de 1691 et l'inscription : « NOBLE ET DISCRET RENE BLANCHARD Rr DE GOUENNEH E PROMOTEUR DE CORNOUAILLE » ; pas de poinçon.

— Calice et patène en argent doré de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> s. Il est décoré de têtes d'anges et des instruments de la Passion et porte deux poinçons : 1<sup>o</sup> poinçon du M.O. quimpérois Innocent Peltier ; 2<sup>o</sup> lettre K surmontée de trois hermines en fasce et couronnée ainsi qu'à Pont-Aven, Riec, etc., et l'inscription : « POUR SAT CADOU EN GOUENACH M GUIL LE BERE R. »

GOUZÉC. — Calice et patène du XVIII<sup>e</sup> s. Il porte quatre poinçons : 1<sup>o</sup> poinçon de Brest pour 1758 (ancres accostées des lettres B et X ; 2<sup>o</sup> poinçon de maître portant les lettres I et R séparées par une hermine surmontée d'une fleur de lys de l'orfèvre brestois Jean Roussel. Celui-ci étant décédé en couronnée avec deux points de remède, poinçon probable

1758, le calice daterait de cette dernière année ; 3° et 4° poinçon de charge et de décharge.

GOULIEN. — Croix processionnelle du type finistérien à boules godronnées et à clochettes. En argent forgé, ciselé et doré, elle porte en lettres gothiques l'inscription : « CESTE CROIX APARTIEN A LA CHAPELLE DE Nre DAME DE LANORRET E A LA PAROISSE DE GOULIEN. FEICT JAN TEMPESTE. GUILLOME QUILVIC, FABRIQUE 1574. »

— Reliquaire en argent doré de saint Laurent en forme de pupitre. Il date du xvi<sup>e</sup> s. et a été transformé au xvii<sup>e</sup> s.

Il porte gravé sur les faces latérales saint Pierre et saint Paul et la date de 1552. Sur la face avant, statuette de saint Laurent sous un dais Renaissance et de chaque côté, en bas relief, l'Adoration des Mages et un saint évêque. Inscription : « NOBLE ET DISCRET Mre JAN DE KERGARIOU, HONORABLE HOMME YVES PERROT FABRIQUE 1680. » Aucun poinçon mais armes des Autret de Leslouach : d'or à cinq triangles ondées d'azur.

— Calice du xvii<sup>e</sup> s. portant l'inscription : « NO(BLE) VE(NERABLE) ET DIS(CRET) M(ESS)IRE IAN DE K(ER)GARIOU RE(CTEUR). CAGEAN FA(BRIQUE) 1672. S. GOULIEN. » Poinçon d'Innocent Peltier sur la patène et la coupe.

— Autre calice xviii<sup>e</sup> s. portant l'inscription « Pr LA PAR. DE GOULIEN RE. I. CORNEC. Rr 1708. » Poinçon du M.O. Innocent Peltier.

GOURLIZON. — Calice du xvi<sup>e</sup> s. en argent doré. Le pied est à six lobes séparés par des pointes. La base de la tige est fixée sur une plateforme ornée d'une petite couronne formant balustrade. La tige porte une boule godronnée suivant un modèle que l'on trouve également à Landeleau et Plobanalec. Sur la coupe, poinçon C.B. de Corentin Le Baron et inscription : « POUR LE TROEFVE D. GOURLISON S. CORNELY FEST DU TEMBS D.J. MAZEN F. 1583. »

La patène porte le même poinçon et est décorée d'une croix gravée que l'on retrouve sur l'une des patènes de Guengat. Ce calice fut caché pendant la Révolution et présenté au recteur par des paysans lors de l'érection, à nouveau, de Gourlizon en paroisse en 1879, ainsi que l'indique l'inscription : « A.D. 1880 UNO FERRE SAECULO ASSERVATUS IN ABSCONDITO IN LUCEM TANDEM FUIT EDITUS ATQUE RURSUS INAURATUS ET CONSECRATUS. »

— Autre calice de l'extrême fin du xvi<sup>e</sup> s. Le pied, décoré

de flammes est à huit lobes et porte en relief une Crucifixion. La tige hexagonale porte un nœud à boutons et est terminée par une jolie collerette de six feuilles recourbées soutenant la coupe. Ce calice ne porte aucun poinçon.

GUENGAT. — Croix processionnelle en vermeil du type dit finistérien, avec sur des consoles en contrecourbes les statuettes de la Vierge et de saint Jean. Au revers du Crucifix, saint évêque sous un dais, qui n'est pas saint Fiacre, patron de la paroisse, mais sans doute saint Alain ; sous les pieds du Christ, petit médaillon. Le nœud, hexagonal, est à lanterne à deux étages de style classique.

La croix porte la date de 1584 et le poinçon Y.S., d'un maître inconnu, qui figure également sur la châsse de Lennon datée de 1567. Suivant une tradition, manifestement erronée, recueillie par de Courey, cette croix aurait été donnée à la paroisse par Alain de Guengat, vice-amiral de France ; or ce dernier était décédé en 1532.

Les initiales Y.S. sont reproduites huit fois sur les niches des apôtres.

— Calice du début du XVI<sup>e</sup> s. Le pied, à six lobes aigus, est décoré de flammes ainsi que la coupe ; la tige, hexagonale, a un double nœud, l'inférieur à lanterne, le supérieur à boutons décorés d'émaux. Il porte le poinçon de Vannes et le poinçon de maître orfèvre non identifié (G.T. ?) en lettres gothiques probablement poinçon de l'orfèvre vannetais Guyon Theix.

La patène porte, gravée, une croix surmontée d'une main sortant de la nue.

Par sa date, ce calice peut être un don d'Alain de Guengat, ainsi que le rapporte la tradition.

— Autre calice également du début du XVI<sup>e</sup> s. Il est très semblable au précédent mais est plus petit et plus sobre, la coupe et le pied ne portant aucune décoration. Les poinçons de Vannes et de l'orfèvre sont identiques à ceux du calice précédent.

La patène porte, gravée, une croix semblable à celle du calice de Gourlizon.

— Autre calice de l'extrême fin du XVII<sup>e</sup> s., coupe refaite, pied à palmettes ajourées, nœud décoré de trois têtes d'anges. Il porte le poinçon d'Innocent Peltier.

JUCH (LE). — Ciboire du XVII<sup>e</sup> s. Œuvre parisienne avec poinçon de 1670-71 et poinçon de maître très déformé. Il semble que ce soit A.Y.

— Deux calices semblables des premières années du

xvii<sup>e</sup> s. avec pieds polylobés. Ils portent le poinçon du M.O. quimpérois Jacques Hamon.

— Reliquaire en forme de châsse surmonté d'une croix, très semblable à la boîte aux saintes huiles de Ploaré. Il porte d'ailleurs, comme cette dernière, le poinçon de Joseph Bernard père. Il fut sans doute exécuté pour recevoir les reliques de saint Fortunatus et de saint Benilde authentiquées le 19 juin 1690 par Mgr de Coëtlogon et réunies alors à celles de saint Maudet.

KERFEUNTEUN. — Croix processionnelle en argent du type finistérien à clochettes et boules à godrons ; nœud à lanterne classique. Elle porte l'inscription : « B. TRINITAS P.R. DU-BOIS J. LE BESCOND F. DELY RECTEUR 1638 », aucun poinçon.

— Calice du xviii<sup>e</sup> s. portant l'inscription « D(on) P(ar) IEAN BROUET ET MARIE BERE A LA CHAPELLE DE TIMENFOES 1749 » ; pas de poinçon.

— Autre calice du xviii<sup>e</sup> s. portant l'inscription : « 1788 A Nre DAME de TY MAN DOUE DON. »

Poinçons de J.-Ch. Duchesne, orfèvre parisien, et de Henri Clavel, régisseur des droits de marque.

*Chapelle de Kernilis.* — Ciboire du début du xviii<sup>e</sup> s., sans poinçon, mais avec inscription : POUR LA PAROISSE DE K/FEUNTEUN. M. IAN P(rêtre) V(icaire) L'AN... effacé (abbé Y.-P. Castel).

KERGLOFF. — Calice en argent doré de la première moitié du xvi<sup>e</sup> s. Pied à six lobes aigus et décoré, comme la coupe, de flammes et de pointes gravées. La tige, hexagonale, porte un double nœud. L'inférieur, en lanterne, est encore très gothique ; le supérieur, à boutons, porte sur ceux-ci J.E.S.U.S. en lettres gothiques.

Sur le pied, écu fascé de huit pièces au franc canton chargé d'une hure de sanglier.

Sous le pied, en lettres gothiques « K-GLOFF » et inscription : « M.O. GUILLERM CANONICUS OFFICIALIS CORISOPITENSIS. » Cet Olivier Guillerm, chanoine, était recteur de Cléden-Poher en 1512.

Poinçon F.M. très probablement de l'orfèvre quimpérois François Mocam.

Patène avec bras sortant de la nue.

— Baiser de paix en vermeil représentant saint Trémeur avec entourage décoré de têtes d'angelots et de guirlandes de fleurs. Il ne porte pas de poinçon mais l'inscription :

« St TREMEUR MARTIR PATRO DE LA TERRE DE KERGLOFF 1700 ».

En 1756, le recteur de Cleden-Poher, dont Kergloff était trêve, déclarait posséder « un instrument en vermeil qui sert à donner la paix et qui porte l'inscription : « L'Assomption patronne de Cleden Poher 1700 ». Sans nul doute, ces baisers de paix furent commandés ensemble.

LANDELEAU. — Ciboire du xvii<sup>e</sup> s., pied à palmettes ajourées, nœud en toupie, coupe sans ornement. Il porte l'inscription : « TESTEMENT FAIT P. IAN GUERN A LA PAROISSE DE LANDELEAU 1652. »

Il porte le poinçon du M.O. landernéen Pierre du Perron.

— Calice portant l'inscription : « D. GER. GRE. LEN. A. ROU. FRA 1608. » Il est très semblable, non seulement comme modèle, mais aussi comme facture, au calice de Gourlizon daté de 1683. Il ne porte aucun poinçon mais sans doute est-il l'œuvre également de Corentin Le Baron.

— Chrémier remarquable en forme de coffret surmonté d'une tête d'angelot supportant une croix avec rayons.

Il porte l'inscription : « M. LE GUILLOU DE RESPIDAL RECTEUR Y. LEVENEZ FABRIQUE 1774 » et trois poinçons : 1<sup>o</sup> du M.O. Benjamin Febvrier ; 2<sup>o</sup> poinçon de Brest : ancre accostée des lettres B et E 1772-73 ; 3<sup>o</sup> aigle bicéphale, poinçon donné par Carré pour 1770.

LANDEVENNEC. — Ciboire de 1676-77, poinçon de Paris.

LANDREVARZEC. — Très belle croix processionnelle du type dit finistérien avec au revers du Crucifix la statue de saint Pierre. Le nœud est en lanterne à deux étages superposés du type Lannédern et Pleyber-Christ. Elle porte l'inscription : « L AN 1635 POUR NOTRE DAME DE QUILINEN » et le poinçon deux fois répété : lettres G.B. séparées par une hermine, avec croissant en pointe, probablement dû au M.O. quimpérois Guillaume Baston.

— Ciboire de la fin du xvii<sup>e</sup> s. portant trois poinçons : 1<sup>o</sup> celui de l'orfèvre Joseph Bernard ; 2<sup>o</sup> poinçon de Quimper : lettre Q accostée d'une hermine et du chiffre 9, surmontée d'une fleur de lys et avec en pointe un soleil ; 3<sup>o</sup> lettres B et V, séparées par un croissant surmonté d'une fleur de lys et soleil en pointe.

— Calice du xvii<sup>e</sup> s. dont la coupe et fausse coupe ont été refaites au xix<sup>e</sup> s. par Dejean.

Le pied est à huit lobes et porte l'inscription : « POUR NOSTRE DAME DE QUILINEN. »

La patène porte le même poinçon que la croix, G.B. sans doute du M.O. Guillaume Baston.

LANDUDAL. — Ciboire du XVII<sup>e</sup> s. avec pied ajouré de palmettes. Il porte deux poinçons. 1<sup>o</sup> celui de maître M.B. de l'orfèvre rennais Michel Buchet ; 2<sup>o</sup> poinçon comportant un R retourné accolé à un P (renseignement de M. l'abbé Y. Castel).

On retrouve des poinçons identiques sur le ciboire de Saint-Glen (Côtes-du-Nord) avec le poinçon de Rennes et l'on trouve également le second poinçon sur un calice de Gouarec.

LANDUDEC. — Patène avec poinçon de Joseph Bernard. Au centre monogramme I.H.S. (abbé Castel).

LANGOLEN. — Ciboire en argent du XVII<sup>e</sup> s. avec pied à palmettes ajourées. Il porte sur celui-ci les armes mi-parties : du Disquay : de gueules à la croix d'argent chargée en chef d'une hermine de sable, et du Remy : d'argent à trois fascés ondées de gueules au chef d'hermine et l'inscription : « CLAUDE DU DISQUE E FRANCOISE DU REMY S. & DE DE BOUDIGLOY 1662 (abbé Castel). On relève sur la coupe et à l'intérieur trois fois le poinçon M et A entrelacées que l'on retrouve à Guingamp et à Riec, poinçon probable d'Antoine Martin.

— Calice du XVIII<sup>e</sup> s. en argent doré portant trois poinçons : 1<sup>o</sup> celui du M.O. Jean-Marie Amblard ; 2<sup>o</sup> e minuscule couronné ; 3<sup>o</sup> lettre V ?, poinçon de décharge (abbé Castel).

LANRIEC. — Calice du XVIII<sup>e</sup> s. à fausse coupe décorée de godrons. Il porte trois poinçons : 1<sup>o</sup> celui du M.O. Claude Apert ; 2<sup>o</sup> celui de Quimper portant la lettre Q accostée d'une hermine et du chiffre 9, surmontée d'une fleur de lys et ayant en pointe un soleil ; 3<sup>o</sup> tête d'aigle arrachée, poinçon de décharge de Jean-Alexis Boistaud d'Orfeuille. Ce dernier poinçon datant de 1769 et celui de Claude Apert ayant été biffé en 1770, ce calice date donc de 1769.

— Encensoir en argent du XVII<sup>e</sup> s. portant quatre poinçons : 1<sup>o</sup> celui du M.O. rennais Jean-Baptiste Buchet ; 2<sup>o</sup> le chiffre 9 de Rennes ; 3<sup>o</sup> la lettre date B couronnée, Rennes 1697 ; 4<sup>o</sup> soleil avec hermine.

LAZ. — Croix processionnelle du type dit finistérien, avec, au revers du Crucifix la statuette de saint Germain, l'un des patrons de la paroisse. Le nœud est en lanterne à deux étages avec niches abritant les apôtres ; le décor est Renaissance.

Elle porte trois poinçons : 1<sup>o</sup> le poinçon de Morlaix lettre M surmontée d'une étoile et d'une hermine passante, poinçon que l'on retrouve à Bubry en 1615 sur le bras reliquaire de

saint Yves avec la lettre G et sur la croix de Lannédern avec la lettre H et datée de 1620. Ici la lettre-date est également un H que l'on voit avec le poinçon G.D. du M.O. morlaisien Guillaume Desboys : donc œuvre des environs immédiats de 1620.

LENNON. — Croix processionnelle en argent du XVIII<sup>e</sup> s. pas de poinçon.

— Châsse reliquaire en forme de chapelle surmontée d'un clocheton avec beffroi hexagonal.

Sur le toit de la châsse est l'inscription : « S. MAUDET EN LA PAROËSE DE LENNON 1567. » A gauche, sainte Trinité, à droite, N.-D. de Bonnes Nouvelles.

Poinçon Y.S. d'un M.O. inconnu, qui figure également sur la croix processionnelle de Guengat.

LEUHAN. — Croix processionnelle du type finistérien à boules godronnées et sonnettes. Elle ne porte aucun poinçon et paraît dater du XVII<sup>e</sup> s.

LOGMARIA-BERRIEN. — Calice de l'extrême fin du XVII<sup>e</sup> s. avec pied décoré de palmettes ajourées d'un beau travail. Il porte trois poinçons : 1<sup>o</sup> celui du M.O. morlaisien Guillaume Le Roy ; 2<sup>o</sup> la marque M/A de Morlaix pour 1699 ; 3<sup>o</sup> la lettre A couronnée.

— Autre calice, contemporain du précédent mais sans poinçon.

LOCRONAN. — Calice de la fin du XV<sup>e</sup> s. Le pied à six lobes aigus, porte d'un côté un crucifix et était décoré de l'autre d'un écusson, aujourd'hui disparu, mais jadis aux armes du duc François II et de la duchesse Marguerite de Foix. La tige hexagonale porte un double nœud, l'un à boutons avec émaux aux armes pleines de Bretagne confirmant le don ducal.

Il porte deux poinçons : 1<sup>o</sup> hermine passante avec au-dessus lettre N gothique et au-dessous lettre-date, sans doute N., poinçon de Nantes ; 2<sup>o</sup> poinçon d'orfèvre, lettres gothiques A et M séparées par un lacs, d'un maître encore inconnu.

— Châsse reliquaire de saint Eutrope du début du XVI<sup>e</sup> s.

Elle est en forme de coffret rectangulaire avec dessus permettant la vue des reliques. Décor de candélabres Renaissance avec au centre de la face avant une statuette de saint Eutrope.

Poinçon : lettres P et I séparées par deux points, poinçon probable du M.O. quimpérois P. Jouaulx.

— Ciboire du XVII<sup>e</sup> s., pied à palmettes ajourées. Il porte deux fois le poinçon de l'orfèvre Joseph Bernard.

— Ostensoir en vermeil de la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> s. Il consiste en une lunule entourée de rayons et surmontée d'une croix, avec, de chaque côté, deux anges tenant des palmes suivant un modèle très répandu en Italie et que l'on retrouve en Bretagne à Meslin (C.-du-N.) et Plougasnou. Il porte le poinçon de l'orfèvre Joseph Bernard. Le pied, d'un métal différent, est moderne.

— Custode en argent du début du xviii<sup>e</sup> s. portant comme poinçon de maître les lettres P et R séparées par une hermine, poinçon du M.O. Pierre Rahier de Brest.

— Autre custode pédiculée du début du xviii<sup>e</sup> s. et portant le poinçon du M.O. quimpérois Guy-Baptiste Gérard.

— Deux reliquaires en forme d'étuis courbes et décorés simplement à la partie supérieure d'un grénetis et sur la face avant d'une ouverture. Ils renferment des côtes de saint Ronan.

Ils portent le poinçon du M.O. quimpérois Guy-Baptiste Gérard et une rosette couronnée, poinçon de charge de Sulpice Grison, sieur de la Damais pour les années 1725-1727.

— Coquille de baptême portant trois poinçons : 1<sup>o</sup> celui du M.O. Guy-Baptiste Gérard ; 2<sup>o</sup> rosette à quatre feuilles surmontée d'une couronne ; 3<sup>o</sup> tête d'ange, poinçon de Louis Brunel sous-fermier 1744-46 (abbé Castel).

— Lampe de sanctuaire en argent xviii<sup>e</sup> s. (*idem*).

— Trois ampoules en argent xviii<sup>e</sup> s. sans poinçon de maître mais avec même rosette que sur la coquille et sanglier sur deux épieux croisés (*idem*).

LOCUNOLÉ. — Croix processionnelle du xviii<sup>e</sup> s. (hampe et nœud Louis XV), la partie supérieure a été presque entièrement refaite ; type courant.

MEILARS. — Croix processionnelle xviii<sup>e</sup> s. de type courant. On y relève trois poinçons : 1<sup>o</sup> celui du M.O. quimpérois Jacques-Joseph Vée ; 2<sup>o</sup> la lettre-date R couronnée (Nantes 1784) ; 3<sup>o</sup> la lettre Q.

— Ciboire de la fin du xvii<sup>e</sup> s. portant sous le pied le poinçon de maître : lettres I et G séparées par une hermine surmontée d'une fleur de lys avec, en pointe, une quinte-feuille, poinçon probable du M.O. quimpérois Jean Guilherm qui travailla dans toute cette région et notamment à Pont-croix en 1686.

— Calice du début du xvii<sup>e</sup> s. portant le poinçon du M.O. quimpérois Julien Loyseau.

— Autre calice dont seul le nœud du XVIII<sup>e</sup> s. est ancien, aucun poinçon.

— Boîte aux saintes huiles du XVIII<sup>e</sup> s. Elle porte l'inscription : « S. MEYLARS » et trois poinçons : 1<sup>o</sup> celui du M.O. quimpérois Jacques-Joseph Vée ; 2<sup>o</sup> la lettre-date B couronnée indiquant 1782-84 ; 3<sup>o</sup> le chiffre 9 couronné, poinçon J.-B. Fouache, sous-fermier.

— Reliquaire pédiculé en argent extrêmement élégant de la fin du XVII<sup>e</sup> s. Le pied, comme celui du ciboire, est décoré de palmettes ajourées. La tige, cylindrique, porte un nœud décoré de feuilles et séparé du pied et du reliquaire par deux collerettes.

Le reliquaire proprement dit a la forme d'une petite lanterne cubique surmontée d'une croix et vitrée sur toutes ses faces ; pas de poinçon.

MELGVEN. — Calice en argent doré de la fin du XVII<sup>e</sup> s. ; poinçon du M.O. Joseph Bernard.

— Burettes et plateau de la fin du XVII<sup>e</sup> s. portant trois poinçons : 1<sup>o</sup> celui du M.O. Joseph Bernard ; 2<sup>o</sup> poinçon-date : lettre e minuscule couronnée ; 3<sup>o</sup> lettre D.

— Encensoir en argent type XVII<sup>e</sup> s., sans poinçon (original ?).

MOËLAN. — Calice et patène du XVII<sup>e</sup> s. Il porte trois poinçons : 1<sup>o</sup> poinçon de maître : lettres M.B. séparées par point et couronnées, poinçon probablement du M.O. rennais Michel Buchet ; 2<sup>o</sup> lettre-date V avec hermine couronnée, Rennes 1689-90 ; 3<sup>o</sup> fleur de lys entourée de rayons jurande de Rennes.

MOTREFF. — Calice et patène du XVI<sup>e</sup> s. ne portant aucun poinçon. Le pied est à six lobes séparés par des pointes. La tige porte un nœud à six boutons portant les lettres suivantes, en gothique : « Le S.I.F.R.F. » Est-ce le nom de l'orfèvre ? On trouve au XIV<sup>e</sup> un orfèvre du nom de Le Chiffre, est-ce le nom du fabriquer ?

Sur le pied, un petit écu portant un crucifix type XVIII<sup>e</sup> a remplacé un écu armorié sans doute enlevé à la Révolution.

— Autre calice de la fin du XVIII<sup>e</sup> s. avec nœud en toupie. Il porte quatre poinçons : 1<sup>o</sup> poinçon de l'orfèvre Jacques-Joseph Vée ; 2<sup>o</sup> poinçon-date lettre I accostée de deux hermines, 1776 pour Nantes ; 3<sup>o</sup> chiffre 9 couronné de J.-B. Fouache ; 4<sup>o</sup> deux palmes croisées.

PEUMERIT. — Ciboire portant la date de 1703 et l'inscription : « M. LE RASLE RECTEUR », pas de poinçon. C'est une pièce de mauvaises proportions.

— Calice portant l'inscription : « FAIT L AN 1703 PA MESSre LE RASLE POUR LORS RECTEUR ». Il porte deux poinçons : 1° poinçon de maître, lettres I.B.G. séparées par une hermine surmontée d'une fleur de lys couronnée, poinçon probable de Jean-Baptiste Gérard, M.O. à Rennes ; 2° lettre-date I couronnée. Les personnages de la fausse coupe paraissent provenir d'un calice du xvi<sup>e</sup> s.

Patène avec la Pentecôte en relief et I couronné.

— Autre calice de la fin du xvii<sup>e</sup> s. sans poinçon.

— Coquille de baptême xviii<sup>e</sup> s. en argent, classée. Elle ne porte aucun poinçon.

— Boîte aux saintes huiles en argent, xviii<sup>e</sup> s., classée. En forme de coffret à trois ampoules, elle porte deux inscriptions. Sur sa face avant : PEUMERIT CAP ; sur sa face arrière : C. LE NORMAND R. Sur le fond, on relève quatre poinçons : deux du M.O. quimpérois Claude Apert et deux poinçons de charge et décharge, le poinçon de charge identique à celui du calice de 1769 d'Ergué-Armel dû au même artiste.

PLEUVEN. — Croix processionnelle en argent doré du type dit finistérien avec boules godronnées. Elle date du début du xvii<sup>e</sup> s. et ne porte aucun poinçon.

— Calice en argent portant l'inscription : « 1688 S. JACQUES A PLEUVEN, P.P.N. » Il porte deux poinçons : 1° celui du M.O. Joseph-Bernard ; 2° poinçon de Quimper : lettre Q accostée d'une hermine et du chiffre 9 avec fleur de lys en chef et soleil en pointe.

— Autre calice de la fin du xvii<sup>e</sup> s., coupe moderne. Sur le pied, inscription : « D.D.Y. MAO. R. PLEUVEN 1699. » Il porte le poinçon de Joseph Bernard avec mouton. Sur la patène, poinçon de Claude Apert.

PLEYBEN. — Ciboire du xviii<sup>e</sup> s. avec coupe octogonale à charnière, pas de poinçon.

PLOARÉ. — Ciboire du xviii<sup>e</sup> s. d'un très beau travail. Coupe octogonale à pans inégaux, nœud en toupie, décoration Louis XVI avec guirlandes. Il porte le poinçon du M.O. quimpérois Louis-Isaac Le Febvre.

— Beau calice de la fin du xvii<sup>e</sup> s., coupe refaite. Il porte le poinçon de Joseph Bernard.

— Coupe et fausse coupe d'un calice du xviii<sup>e</sup> s. remontées sur un pied fondu sans poinçon. La fausse coupe, bien ciselée, représente la Nativité, l'Adoration des mages, l'ange ordonnant à saint Joseph de fuir en Egypte, le repos pendant l'exode ; aucun poinçon.

— Patène du XVIII<sup>e</sup> s. avec Descente de Croix. Pas de poinçon de maître mais lettre B couronnée, 1782-84.

— Autre patène du XVIII<sup>e</sup> s., portant le poinçon de Claude Apert et la lettre e minuscule couronnée.

— Boîte aux saintes huiles XVII<sup>e</sup> s., en forme de coffret surmonté d'une croix. Les pieds formés d'angelots sont extrêmement remarquables. Cette boîte est très semblable au reliquaire de saint Maudet au Juch. Elle porte : 1° le poinçon du M.O. Joseph Bernard avec le mouton ; 2° la lettre-date K (1695).

PLOBANNALEC. — Calice de 1601 avec l'inscription : « ANT. CARO RECTEUR DE PLOENIVEL ». Il a son pied orné de flammes et un nœud en boule à godrons et offre beaucoup de ressemblance avec les calices de Gourlizon et de Landeleau. Il porte deux poinçons : 1° poinçon d'orfèvre, lettres I.B.L. couronnées ; 2° sur la patène lettres F.R. et R séparées par une hermine et couronnées. La lettre R en pointe porte un trait formant avec le jambage gauche de l'R la lettre V.

— Autre calice et patène du XVIII<sup>e</sup> s., œuvre probable de Claude Apert ; il porte les traces de trois poinçons.

— Reliquaire pédiculé du XV<sup>e</sup> s. portant l'inscription : « Sant QUIDO », actuellement en restauration par le service des Monuments historiques.

— Autre reliquaire pédiculé du XVI<sup>e</sup> s., *idem*.

PLOUGASTEL-SAINT-GERMAIN. — Croix processionnelle en argent avec clochettes du dernier quart du XVII<sup>e</sup> s. Elle ne porte pas de poinçons de maître mais deux poinçons de marque : 1° lettre K surmontée d'une fleur de lys ; 2° oiseau surmonté d'une couronne fermée (abbé Castel).

— Calice du XVI<sup>e</sup> s. avec nœud à boutons ; patène avec en son centre saint Germain gravé. Le pied et la coupe du calice, ainsi que la patène, portent le poinçon P.H. d'un maître orfèvre inconnu.

— Calice du XVII<sup>e</sup> s. portant l'inscription : « DONNE PAR I LE GUICHOA DE SEVEN LE VIEUX St PIERRE DE PLOUGASTEL St GERMAIN 1647 M. MARQUIRLOYS R. » Le nœud est décoré de têtes d'anges peu saillantes et guirlandes.

Il porte, ainsi que la patène, trois poinçons : 1° poinçon d'orfèvre I.P. séparées par une hermine surmontée d'une fleur de lys couronnée avec deux points de remède, poinçon de I. Peltier ; 2° merlette couronnée et cantonnée de trois fleurs de lys ; 3° lettre K couronnée.

— Autre calice du XVII<sup>e</sup> s. avec décor plus sobre. Il porte les deux mêmes premiers poinçons, la lettre K surmontée de trois hermines en fasce couronnée et enfin un quatrième poinçon : couronne ouverte.

*Chapelle Saint-Germain.* — Calice et patène en argent, en partie doré avec décor de raisins et d'épis XVIII<sup>e</sup> s. coupe moderne. Il porte sous le pied trois poinçons : 1<sup>o</sup> du M.O. Augustin-Jean Mahieu ; 2<sup>o</sup> le 9 surmonté d'une couronne fermée, poinçon de J.-B. Fouache, sous-fermier ; 3<sup>o</sup> la lettre B couronnée : poinçon de la jurande de Quimper 1782-84 (abbé Castel).

— Patène avec, au centre, agneau portant la croix. Trois poinçons : I.P. (Innocent Peltier) ; soleil ; point de marque A.M.S. surmontés d'une fleur de lys (abbé Castel).

PLOGONNEC. — Calice du XVII<sup>e</sup> s. en argent doré. Il porte l'inscription : « EN PLOEGONNEC POUR St THELEAU M RENE SEZNEC R I COSMAO F 1647 », et, comme poinçon, celui du M.O. quimpérois David Held : initiales D et H séparées par une hermine héraldique couronnée.

— Patène du XVIII<sup>e</sup> s. portant le poinçon L.R.S. d'un maître non identifié.

— Reliquaire en argent du XV<sup>e</sup> s., sur âme de bois, en forme de pupitre à quatre compartiments. Il porte en caractères gothiques l'inscription : « A PLOGONNEC S. THELEU S. MAUDEZ », et le poinçon en lettres gothiques F.J. enlacées, peut-être de F. Jehannin, et les armes des Boscher de Locpezo (d'azur à l'aigle d'or), maison fondue en 1464 dans Kerpaen.

— Autre reliquaire en argent de la fin du XVII<sup>e</sup> s., constitué par une boîte ronde en argent renfermant les reliques de saint Thuriau. Il porte le poinçon au mouton de Joseph Bernard.

— Lampe de sanctuaire en argent.

*Chapelle de Seznec.* — Patène portant trois poinçons : 1<sup>o</sup> du M.O. François Lapous ; 2<sup>o</sup> poinçon de Morlaix du début du XVII<sup>e</sup> s. ; 3<sup>o</sup> lettre-date H de 1620. (Pièce signalée par l'abbé Y.-P. Castel).

PLOMEUR. — Calice en argent, coupe dorée, fin XVII<sup>e</sup> s., pas de poinçon, pièce soudée sous le pied. (*Idem.*)

PLOMODIERN. — Boîte aux saintes huiles en argent de type classique portant la date de 1724 et le poinçon du M.O. quimpérois Guy-Baptiste Gérard.

PLONÉVEZ-DU-FAOU. — Outre la croix processionnelle de Saint-

Herbot conservée provisoirement par Plonevez (V. notre étude : « Ateliers morlaisiens d'orfèvrerie, PLONEVEZ-DU-FAOU-Saint-Herbot), la paroisse possède les pièces d'orfèvrerie suivantes :

— Calice portant l'inscription : « P Nre D. DE QUILLIOU A. BRELIVET F.L. 1650 », et, comme poinçon de maître, les initiales I et B séparées par une hermine et couronnées, poinçon non identifié.

— Encensoir du XVIII<sup>e</sup> s. portant deux poinçons : 1<sup>o</sup> celui du M.O. Claude Apert ; 2<sup>o</sup> lettre e minuscule couronnée et accostée de deux hermines. La navette ne porte aucun poinçon.

PLONEVEZEL. — Calice du XVIII<sup>e</sup> s. avec mauvaise restauration. Il porte deux poinçons : 1<sup>o</sup> le poinçon du M.O. angevin René Bouffard, semblable à celui de Calanhel (C.-du-N.) ; 2<sup>o</sup> la lettre-date I couronnée, date de 1661-62 pour Angers.

PLONEVEZ-PORZAY. — Calice en argent de la fin du XVIII<sup>e</sup> s., poinçon à la cruche.

— Autre calice du XVIII<sup>e</sup> s. avec poinçon de maître de Augustin-Jean Mahieu, et chiffre 9 couronné, poinçon de J.-B. Fouache.

*Notre-Dame de la Clarté.* — Calice du XVIII<sup>e</sup> s. avec traces de trois poinçons dont un e minuscule couronné.

PONT-AVEN. — Ciboire en argent du XVII<sup>e</sup> s., portant deux poinçons : celui de l'orfèvre Innocent Peltier et la lettre K surmontée de trois hermines en fasce et couronnée.

*Nizon.* — Calice du XVIII<sup>e</sup> s., portant quatre poinçons : 1<sup>o</sup> celui du M.O. Julien-Marie Feillet ; 2<sup>o</sup> lettre-date B couronnée, Quimper 1782-84 ; 3<sup>o</sup> 9 couronné, poinçon de charge de J.-B. Fouache ; 4<sup>o</sup> pichet, poinçon de décharge.

PONTCROIX. — Ciboire portant l'inscription : « POUR N.D. DE ROSCUDON DE PONTCROIX 1703 », et trois poinçons : 1<sup>o</sup> celui du M.O. quimpérois Daniel Fréron ; 2<sup>o</sup> lettre A accostée de deux hermines et surmontée d'un bélier ; 3<sup>o</sup> lettre Q avec palme en diagonale.

— Boîte aux saintes huiles commandée en 1677-78 à Joseph Bernard, avec poinçon de ce M.O.

PONT-L'ABBÉ : *château de Kernuz.* — Calice XVI<sup>e</sup> s. en argent doré. Le pied est à six lobes avec croix gravée ; le nœud à six boutons avec dessins gravés, avec fine cordelière entre le nœud et la coupe. Il ne porte aucun poinçon. (Renseignement de M. Jacques Charpy.)

— Calice époque Louis XIV en argent doré. Le pied, à palmettes ajourées, est décoré des instruments de la Passion

gravés et de trois angelots rapportés. Le nœud et la fausse coupe portent également trois angelots. Sous le pied, inscription : « A NO. DAM. DE. QUILINEN ». Cette très belle pièce ne porte aucun poinçon. (*Idem.*)

— Calice fin xvii<sup>e</sup> s., en argent en partie doré. Le pied est à palmettes ajourées, le nœud est décoré de trois angelots, la fausse coupe d'oves et palmettes. Sous le pied, poinçon lettres I et B séparées par une hermine héraldique. (*Idem.*)

— Ostensoir xvii<sup>e</sup> s. en argent doré. Le pied est à palmettes ajourées avec décor de fleurs. Le nœud est à décor gravé de fleurs et figures d'anges. La monstrance est entourée de rayons alternativement droits et ondulés. Sous le pied, inscription : « POUR LA PARSE DE BEUZEC CAP SIZUN. M.I.M.R. G.H.F. 1630. » Il ne porte aucun poinçon. (*Idem.*)

POULDREUZIC. — Croix processionnelle datée de 1685 avec inscription sur la collerette : « VEN. ET D. Mre JULIEN MAINGUY RECTEUR. LES DENNIER ONT ESTE PAR ANTOINE LE COR 1685. » Poinçon du M.O. Guy-Baptiste Gérard.

— Ciboire du xvii<sup>e</sup> s. Le pied est décoré de têtes d'angelots et des instruments de la Passion, le nœud en toupie. Il porte l'inscription : « POUR LA PARROIE DE POULDREUZIC 1673 », et le poinçon du M.O. Joseph Bernard.

— Calice du xviii<sup>e</sup> s. avec fausse coupe à côtes. Il porte comme poinçon, trois fois répété sous le pied, les trois initiales F.I.G. en triangle, poinçon non identifié.

*Labadan.* — Ciboire à charnière début xviii<sup>e</sup> s. Il porte deux poinçons : 1<sup>o</sup> du M.O. Joseph Bernard fils ; 2<sup>o</sup> poinçon portant les initiales B et V séparées par un croissant surmonté d'une fleur de lys avec en pointe une hermine au centre d'un soleil.

— Boîte aux saintes huiles portant l'inscription : « 1781 Pse DE LABADAN J. ETe RIOU RECTEUR » et le poinçon du M.O. Augustin-Marie Mahieu.

*Notre-Dame de Penhors.* — Calice du xvii<sup>e</sup> s., portant l'inscription : « POUR LA CHAPELLE N.D. DE PENHORS 1622 » et le poinçon du M.O. Julien Loyseau.

POULLAN. — Ciboire en vermeil du xvii<sup>e</sup> s. portant l'inscription : « St CADOUEN PLOLAN », et le poinçon du M.O. de Saint-Pol Robret Daniel.

— Calice en vermeil portant l'inscription : « St CADOAN DE PLOLAN 1627 » et le poinçon I.H. non identifié (il ne peut s'agir en effet de Jacques Hamon décédé avant 1615).

*Kérinec.* — Calice en vermeil portant l'inscription :

N.D. DE KERINEC 1643 », et le poinçon R.D. du M.O. Robert Daniel.

PRIMELIN. — Très beau calice de la fin du XVI<sup>e</sup> s. avec pied à huit lobes aigus décoré d'un crucifix de flammes et de guirlandes de fruits et terminé par une lanterne hexagonale de style classique. Le nœud, en lanterne hexagonale à double étage est également de style classique. La coupe a sa partie inférieure simulant une fausse coupe et décorée comme le pied de flammes et guirlandes de fruits.

La patène est décorée d'un saint Tugen guérissant un possédé sur fond d'émail noir.

Ce calice et sa patène portent le poinçon du M.O. morlaisien François I Lapous.

*Saint-Tugen.* — Reliquaire en argent du XVII<sup>e</sup> s., constitué par une boîte ovale renfermant des reliques de saint Tugen. Il porte le poinçon du M.O. quimpérois René Blanchet.

Clef en fer, dite de saint Tugen, enfermée dans un étui en argent portant le poinçon du M.O. quimpérois René Blanchet.

QUIMERC'H. — Ciboire du XVIII<sup>e</sup> s. Il est décoré d'un écu sommé d'une couronne de marquis et portant une croix grecque cantonnée à sa partie supérieure de deux quintefeuilles ; support deux levrettes. Le ciboire ne porte pas de poinçon.

— Calice du XVIII<sup>e</sup> s. et sa patène portant le poinçon du M.O. Jean-Marie Amblard et sur la patène trois fois la lettre A couronnée (Nantes 1745).

— Autre calice du XVIII<sup>e</sup> s. portant ainsi que sa patène deux poinçons : 1<sup>o</sup> lettre A avec palme, poinçon de Paris 1750-56 ; 2<sup>o</sup> comme poinçon de maître, les quatre lettres J.C.L.F., les deux lettres J et C séparées par un motif couronné dont on ne voit que la trace et surmontées de deux points de remède.

QUIMPER : *Evêché.* — Croix reliquaire à double traverse, sans doute reliquaire de la vraie croix. Elle provient de Locmaria et paraît dater du XII<sup>e</sup> s.

— Petit reliquaire pédiculé du début du XVI<sup>e</sup> s., pied circulaire et tige avec nœud à boutons. Le reliquaire proprement dit, de forme elliptique, est ajouré et surmonté d'une croix ; il ne porte aucun poinçon.

*Centre hospitalier.* — Ciboire du XVIII<sup>e</sup> s. portant quatre poinçons : 1<sup>o</sup> de Claude Apert ; 2<sup>o</sup> lettre e minuscule couronnée ; 3<sup>o</sup> lettre V ; 4<sup>o</sup> nœud.

— Ostensoir de la fin du XVII<sup>e</sup> s. portant le poinçon de l'orfèvre Jean Guillerm et deux fois le poinçon de Quimper :

lettre L accostée d'une hermine et d'un Q avec soleil en pointe.

*Séminaire.* — Calice du XVIII<sup>e</sup> s. avec fausse coupe ornée de godrons. Sous le pied, trois poinçons : 1<sup>o</sup> du M.O. Jean-Marie Amblard ; 2<sup>o</sup> lettre e minuscule couronnée ; 3<sup>o</sup> lettre V (Nantes 1741).

La patène porte le poinçon du M.O. landernéen Benjamin Febvrier.

— Calice du XVIII<sup>e</sup> s. semblable au précédent avec fausse coupe à godrons. Il porte trois poinçons : 1<sup>o</sup> celui du M.O. Jean-Marie Amblard ; 2<sup>o</sup> rosette couronnée ; 3<sup>o</sup> sanglier surmontant deux lances croisées.

— Calice du XVIII<sup>e</sup> s. portant trois poinçons : 1<sup>o</sup> du M.O. morlaisien Jean-Paul Le Goff ; 2<sup>o</sup> lettre T surmontée d'un soleil ; 3<sup>o</sup> écharpe.

— Calice portant l'inscription : « G. HUGUEN Ptre 1772. » Il porte trois poinçons : 1<sup>o</sup> A, anglaise, marque de Paris ; 2<sup>o</sup> poinçon de maître, initiales J et I séparées par un oiseau perché sur un rocher et surmonté d'une fleur de lys avec deux points de remède, l'ensemble couronné ; 3<sup>o</sup> lettre P surmontée d'une couronne fermée avec entre les deux 89.

— Calice du XVIII<sup>e</sup> s. avec deux poinçons : 1<sup>o</sup> poinçon de maître, initiales I et R ; 2<sup>o</sup> lettre-date K.

— Calice du XVIII<sup>e</sup> s., poinçon de maître de Claude Apert ; patène de Claude Apert.

— Calice du XVII<sup>e</sup> s. portant deux poinçons : 1<sup>o</sup> celui du M.O. rennais Jean-Baptiste Buchet ; 2<sup>o</sup> lettre C avec hermine au centre, poinçon-date de 1746-47 pour Rennes.

La patène porte trois fois le poinçon de Benjamin Febvrier.

QUIMPERLÉ : *Notre-Dame.* — Calice du XVII<sup>e</sup> s. portant l'inscription : « RENE LE TERTEDEL 1673. » Il ne porte aucun poinçon de maître, mais la marque R inversée et Q que l'on retrouve à Riec.

*Ursulines.* — Ciboire en argent doré du XVIII<sup>e</sup> s. avec poinçon de maître : initiales I.L.B. séparées par une fleur de lys, que l'on retrouve à Rosnoën, poinçon probable de Jacques Le Bourguignon.

RIEC. — Ciboire daté de 1673 et portant l'inscription : « DONNE PAR Mre ALAIN DE GUER MARQUIS DE PONTCALEC ET COMPTE (sic) DE LA PORTE NEUFVE POUR L'EGLISE SAINT PIERRE DE RIEC. » Il est timbré d'un écu gravé mi-parti de Guer et Lannion, armes d'Alain de Guer et de sa

femme Renée-Françoise de Lannion. Il porte deux poinçons : 1° celui du M.O. rennais Michel Buchet ; 2° marque R renversé et Q que l'on trouve à Quimperlé à la même date.

— Calice du xvii<sup>e</sup> s., timbré des armes de Guer et portant deux poinçons : 1° celui du M.O. Innocent Peltier ; 2° lettre K surmontée de trois hermines en fasce et couronnée.

— Autre calice daté de 1660 et portant comme poinçon de maître les lettres M et A entrelacées que l'on retrouve à Guingamp, œuvre probable d'Antoine Martin.

— Autre calice de la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> s., sans poinçon.

— Hampe de croix processionnelle en argent de l'époque Louis XV avec poinçon probable d'Antoine Renaud, de Port-Louis.

ROSNOEN. — Croix d'autel en argent du xviii<sup>e</sup> s. avec bras terminés par des fleurs de lys. Le nœud, en toupie très aplatie, porte une décoration Louis XVI. Poinçon probable de Jacques Le Bourguignon et poinçon-date X (1765).

SAINT-COULITZ. — Petit reliquaire en argent du début xvi<sup>e</sup> s., pas de poinçon.

SAINT-EVARZEC. — Calice du xviii<sup>e</sup> siècle, de forme élégante, avec coupe dorée. Il est timbré de deux écus ; l'un portant un lion armé et lampassé, l'autre un château.

Il porte trois poinçons : 1° celui du M.O. quimpérois Guy-Baptiste Gérard ; 2° une rosette couronnée, poinçon de charge ; 3° une tête, poinçon de décharge. Ces deux derniers sont ceux du sous-fermier Simon Grison, S<sup>r</sup> de la Damais, entre le 1<sup>er</sup> octobre 1725 et le 22 janvier 1727.

La patène, décorée du monogramme I.H.S. avec croix et en pointe un cœur et trois clous, porte quatre poinçons : 1° un poinçon de maître effacé ; 2° lettre-date A avec couronne en chef 1780-82 ; 3° poinçon de charge illisible ; 4° tête d'aigle arrachée comme poinçon de décharge (abbé Y. Castel).

— Autre calice du début du xviii<sup>e</sup> siècle avec nœud encore ovoïde, pied ajouré à palmettes et médaillons, coupe refaite et fausse coupe ancienne. Il porte trois poinçons dont deux illisibles et un non identifié : abeille et fleur de lys en pointe. Sous le marlis, inscription moderne en petits caractères : « E. GODEC 63 et E. GODEC DORE EN 67 », patène moderne. (*Idem.*)

— Coquille de baptême xviii<sup>e</sup> s. portant le poinçon du M.O. quimpérois Augustin-Jean Mahieu et le poinçon à la cruche. (*Idem.*)

— Petit reliquaire en argent en forme d'étui renfermant un fragment d'un clou de la Passion et datant de la fin du xv<sup>e</sup> siècle. L'ouverture permettant de voir la relique est surmontée d'un crucifix avec banderole portant en lettres gothiques l'inscription : « INRI » et sur le côté un écu aux armes de Lohéac : d'argent à une macle de sable avec la devise : « *sum sed supra* ».

Sur l'étui, inscription : « DE SANCTO CLAVO DS. Y. LOHEAC. R. DE SANCTE-EVERDEC » (Yves Lohéac, recteur de Saint-Evarzec, mourut le 15 février 1526).

— Reliquaire en forme de pupitre composé d'un coffret en bois recouvert de plaques d'argent et percé sur sa face avant de trois ouvertures permettant la vue des reliques. Le coffret est porté par quatre pieds en forme de contreforts d'angle avec ressaut.

Ces pieds, très gothiques ainsi qu'une partie de la décoration, indiquent la fin du xv<sup>e</sup> siècle, mais le reliquaire a été profondément modifié de façon assez fruste, au début du xviii<sup>e</sup> siècle semble-t-il.

Ce reliquaire ne porte aucun poinçon, mais on devine sur la plaque d'argent arrière une inscription tracée avec la pointe d'un couteau : « M.Y. DE PENAN (feuille d'arbre) PENAN PRAT Rr. » (Abbé Y. Castel.)

SAINT-HERNIN. — Ciboire du début du xviii<sup>e</sup> s., avec poinçon de maître : deux lettres C séparées par un oiseau surmonté d'une fleur de lys, le tout couronné avec deux points de remède, non identifié.

SAINT-JEAN-TROLEMON. — Calice du xviii<sup>e</sup> s. portant le poinçon du M.O. quimpérois Jacques-Joseph Vée.

— Custode xviii<sup>e</sup> s. sans poinçon mais portant l'inscription : « P.S. CARAN », décoration I.H.S. surmonté d'une croix et en pointe cœur enflammé.

SAINT-NIC. — Châsse reliquaire en argent en partie doré, en forme de chapelle avec flèche hexagonale, reposant sur quatre lionceaux. Chacun des grands côtés est décoré de cinq arcatures gothiques, chacun des pignons de trois ; les trois sous le cristal reliquaire ont conservé leurs statuettes.

Cette pièce porte la date de 1578 et l'inscription : « UN(E)/PARTIE : DE : LA : CO(U)RO(NNE) : DE : NOTRE : S(E)IGN(E)UR : UN(E) : PARTIE : DE : SA : ROBA : UN(E) : PARTIE : DE : RELIQUE(S) : DE : SAIN(TS) : COM : ET : DOMIEN : UN(E) : PAR(TIE) : DE : RELIQUE(S) : DE : SAINT : PIERRE : UN(E) PARTIE : DE RELIQUES : DE SAINT : MEN : UN(E) : PARTIE : DES : RELIQUES :

DE : MARIA : MADELEINE : ET : UNE : PARTIE : DE :  
SA : ROBA : ITEM : DES : AUTRES : RELIQUES. »

Au-dessous : « Le SENECHAL RECTEUR » et poinçon  
C.B. du M.O. Corentin Le Baron.

— Reliquaire du xvii<sup>e</sup> s., en forme de cassette avec trois ouvertures sur sa face avant.

Le faitage est décoré au centre d'une croix pattée et aux extrémités de deux statuettes formant épis.

Inscription : « MESSIRE CLAUDE DE TREANA  
GRAN(D) ARCHIDIACRE DE QUIMPER ET RECTEUR DE  
St NIC » ; aucun poinçon.

— Ciboire en argent doré portant trois poinçons :  
1<sup>o</sup> poinçon du M.O. Jean-Marie Amblard ; 2<sup>o</sup> e minuscule couronné ; 3<sup>o</sup> lettre V (abbé Castel).

SAINT-SEGAL. — Calice en argent du xviii<sup>e</sup> s. Il porte trois poinçons : 1<sup>o</sup> celui du M.O. Jean-Marie Amblard ; 2<sup>o</sup> quatre feuilles couronnées ; 3<sup>o</sup> sanglier surmontant deux lances en sautoir.

SAINT-THURIEN. — Ciboire du xviii<sup>e</sup> s. Coupe à charnière, octogonale, nœud en toupie séparé de la coupe et du pied par deux bagues cannelées. Tout l'ensemble présente un décor de rinceaux et coquilles de la fin du règne de Louis XIV, aucun poinçon.

SAINT-YVI. — Croix processionnelle du xvii<sup>e</sup> s. du type dit finistérien, avec au revers la statuette de saint Symphorien ; elle provient en effet de la chapelle de Locmaria-an-Hent.

Elle est très ouvragée, avec nœud formé d'une lanterne hexagonale à deux étages ; les boules terminant les bras de la croix sont décorées de fleurs de lys en relief.

Cette croix porte les lettres I.B., poinçon probable de Joseph Bernard pour les grands ouvrages.

— Autre croix processionnelle du milieu du xviii<sup>e</sup> s., de type également dit finistérien et d'un très beau travail de ciselure. Elle porte le poinçon du M.O. Claude Apert.

— Calice du milieu du xviii<sup>e</sup> s., portant deux poinçons : 1<sup>o</sup> celui du M.O. Claude Apert ; 2<sup>o</sup> lettre Q accostée de deux hermines (Nantes 1736).

— Patène portant le poinçon de l'orfèvre Guillaume Baston.

SPEZET. — Croix d'argent du xvi<sup>e</sup> s. portant l'inscription :  
« NOBLE HOMME SEIGNEUR DE PERRIER SEIGNEUR DE  
BOISGARIN A FAIT FAIRE LA PRESENTE CROIX  
D'ARGENT AU NOM ET POUR LES PAROISSIENS DE  
SPEZET L AN 1534. »

— Vierge mère en argent du XVIII<sup>e</sup> s., pas de poinçon.

TELGRUC. — Reliquaire pédiculé du XVII<sup>e</sup> s. de saint Cyprien.  
Il porte deux poinçons : 1<sup>o</sup> l'un de maître, initiales N et P séparées par une quinte-feuille surmontée d'une fleur de lys couronnée, poinçon étranger à la Bretagne et probablement parisien ; 2<sup>o</sup> lettre H couronnée.

— Reliquaire du XVII<sup>e</sup> s. en forme de châsse renfermant des reliques de saint Maxime ; pas de poinçon.

— Calice du XVIII<sup>e</sup> s. portant trois poinçons : 1<sup>o</sup> du M.O. Louis Isaac Le Febvre ; 2<sup>o</sup> lettre minuscule e couronnée ; tête de levrette, poinçon du fermier J.-B. Fouache. Patène avec poinçon I.G. que l'on voit également à Plérin (C.-du-N., chap. Saint-Eloi).

— Six chandeliers d'argent du XVIII<sup>e</sup> s., sans poinçon.

TOURC'H. — Ciboire du XVII<sup>e</sup> s. en argent doré avec une curieuse coupe à crochets. Poinçon du M.O. Innocent Peltier.

— Navette du XVIII<sup>e</sup> s. portant deux poinçons : 1<sup>o</sup> du M.O. Louis-Isaac Le Febvre ; 2<sup>o</sup> lettre e minuscule couronnée.

TREGOUREZ. — Croix processionnelle de la fin du XVI<sup>e</sup> s. portant le poinçon I.D.

— Autre croix processionnelle du XVIII<sup>e</sup> s., œuvre de C. Apert.

— Ciboire de 1661 portant le poinçon du M.O. rennais Michel Buchet. Suivant les comptes paroissiaux, c'est un don de dame Hélène du Menez, D<sup>e</sup> de Kérédec et de Françoise de Leuzré. Il fut acheté à Rennes en même temps qu'un ostensor qui a disparu mais dont un joli dessin existe dans le livre de comptes, dessin du recteur (A.R. 279 G.). Il porte l'inscription : « C'EST LE VŒU DE NOB. FRANÇOISE DE CHATEAUNEUF DAME DE LEUZRE L AN 1661 POUR TREGOUREZ. M. GUEGUEN. R. »

— Calice du XVIII<sup>e</sup> s. portant trois poinçons : 1<sup>o</sup> poinçon du M.O. Claude Apert ; 2<sup>o</sup> rosette couronnée ; 3<sup>o</sup> sanglier surmontant deux lances en sautoir.

— Boîte aux saintes huiles portant la date de 1787 et le poinçon du M.O. quimpérois Augustin-Jean Mahieu.

TREGUENNEC. — Calice du XVII<sup>e</sup> s. portant deux poinçons : 1<sup>o</sup> celui du M.O. Innocent Peltier ; 2<sup>o</sup> lettre K surmontée de trois hermines en fasce et couronnées. Sur le pied, inscription à demi effacée : « A ESTE DONNE PAR ALLEIN LANCREN. »

— Boîte aux saintes huiles fin du XVIII<sup>e</sup> s., modèle courant. Elle porte trois poinçons : 1<sup>o</sup> celui du M.O. Augustin-Jean Mahieu ; 2<sup>o</sup> la lettre B couronnée indiquant 1782-84 ;

3° le chiffre 9 couronné, poinçon du sous-fermier J.-B. Fouache.

TREGUNC. — Croix de procession en argent doré du début du XVII<sup>e</sup> s. Elle est du type dit finistérien mais assez originale. Les boules terminant les bras de la croix ne sont pas sphériques mais présentent des pans. Le nœud hexagonal est en lanterne à double étage. Elle ne porte pas de poinçon mais l'inscription : « 1610 EN FEVRIER POUR LA PAROISSE DE TREGUNC. »

— Crosse en argent avec vierge dans la volute.

Elle porte l'inscription : « YVES DE ROCHEROUZE SIEUR DE PENANRUN EN LAN 1611 A BAILLE CETE ANRE DAME DE K/VENN », et un écusson aux armes du donateur de gueules à trois fleurs de lys, une étoile d'or en chef.

On y relève sur la douille trois fois le poinçon I.H. et un grand nombre de fois ciselé autour des candélabres de la volute, poinçon du M.O. Jacques Hamon que l'on retrouve notamment au Juch.

TREMEOC. — Calice de la fin du XVII<sup>e</sup> s. portant sur la coupe le poinçon de l'orfèvre parisien Pierre Le Doux.

TREMEVEN. — Calice en argent de la fin du XVIII<sup>e</sup> s. coupe dorée. Toutes ses parties portent un décor à godrons assez semblable à celui du calice de Lanriec par Claude Apert mais plus lourd. Il porte trois poinçons : 1° celui du M.O. Augustin-Jean Mahieu ; 2° la lettre-date B couronnée indiquant 1782-84 ; 3° le chiffre 9 couronné.

— Boîte aux saintes huiles du XVIII<sup>e</sup> s., ampoules modernes. Elle porte le poinçon du M.O. Jean-Marie Amblard.

#### AUTRES OBJETS DIGNES D'INTERET QUI NE SONT PAS EN OR NI EN ARGENT

CARHAIX. — Bénitier et aspergeoir en cuivre argenté du XVIII<sup>e</sup> s. portant les inscriptions suivantes :

Sur le bénitier : « J.B. CARPENTIER FECIT C.A.H. L.M. 1739 L.I. 127 B ; et poinçon I.B. qui n'est pas un poinçon d'orfèvre.

Sur l'anse : « F.F. PAR LA REV. Me MAD REC DES URSULINES. »

CLOITRE-PLEYBEN. — Bénitier en bronze portant l'inscription : « L YVON CREN ET MARIE SA FEMME DE LA PAROISSE GUYVENTER 1647. »

CORAY. — Plat de quête en cuivre xvi<sup>e</sup> s.

— Boîte aux saintes huiles en étain du xviii<sup>e</sup> s. Elle porte l'inscription : « 1775 PAROISSE DE CORAY H MEYNIEL R<sup>r</sup> JOSEPH GESTIN ALAIN LE MEUR FABRIQUES. »

Poinçon de pintier : deux L séparées par une étoile et couronnées, poinçon probable de Louis Larvor.

CROZON. — Châsse reliquaire en cuivre doré du début du xvi<sup>e</sup> s.

En forme de chapelle surmontée d'une flèche hexagonale, elle est portée sur quatre lionceaux. Elle est décorée de quatre arcatures sur chacun des grands côtés et de deux sur chacun des pignons, arcatures abritant les onze apôtres et saint Jean-Baptiste.

ERGUÉ-GABÉRIC. — Quatre chandeliers en bronze xvii<sup>e</sup> s.

FORÊT-FOUESNANT (LA). — Boîte aux saintes huiles en étain du type xvii<sup>e</sup> s. Elle porte l'inscription : « PAROISSE DE LOCALMAND » et un poinçon de pintier.

GOULIEN. — Cloche en bronze, fondue, dite de saint Goulven. Semblable à celle de Paulé mais à quatre pans, elle paraît dater également de l'époque carolingienne.

— Deux plats de quête en cuivre de l'extrême fin du xv<sup>e</sup> s. L'un est décoré de la Tentation d'Eve ; l'autre représente saint Georges transperçant le dragon.

LANDELEAU. — Châsse en étain des reliques de saint Théo supportée par deux cerfs. Elle est décorée de fenestragés de la fin du gothique et de mascarons Henri II et date de la première moitié du xvi<sup>e</sup> s. Elle vient d'être restaurée par les soins du recteur.

LOCRONAN. — Clochette en cuivre battu et rivé, xi<sup>e</sup> s. ?

MOELAN. — Boîte aux saintes huiles en étain xvii<sup>e</sup> s., poinçon de pintier : lettres D et M séparées par un trèfle en chet et une quintefeuille en pointe.

PENMARCH. — Deux plats de quête en cuivre du xvi<sup>e</sup> s.

PLOGASTE-SAINT-GERMAIN. — Deux plats de quête en cuivre, xvi<sup>e</sup> s.

PLONEVEZ-DU-FAOU. — Boîte aux saintes huiles en étain portant l'inscription : « FAICT FAIRE PAR Y BONDERT L AN 1642. »

PONTCROIX. — Petite croix processionnelle en cuivre du xv<sup>e</sup> s. avec aux extrémités des bras les symboles des évangélistes sur émail bleu foncé. Peut-être est-ce une copie ?

QUEMENEVEN : *N.-D. de Kergoat*. — Bénitier en bronze portant en lettres gothiques l'inscription : « LORANS KERIMEL FABRIQUE MARIAL DE KERGOAT L AN MIL Vc XXIX FET CE. »

- QUIMPER : *Cathédrale*. — Cloche en bronze servant de timbre à l'horloge, 1312.
- RIEC. — Boîte aux saintes huiles en étain du xvii<sup>e</sup> s. Elle porte deux marques de pintier : 1<sup>o</sup> fer de lance ; 2<sup>o</sup> fleuron couronné en forme de C.
- ROSPORDEN. — Boîte aux saintes huiles en étain riche en plomb. Elle porte deux poinçons de pintier dont un représentant deux clés en sautoir.
- SAINT-JEAN-TROLIMON. — Petite clochette à main en bronze servant pour les enterrements. Elle porte l'inscription : « S. MA. OR. GABRIEL PEN 1663. »
- SAINT-YVI. — Boîte aux saintes huiles en étain en forme de coffret du type courant xvii<sup>e</sup> s.
- TREGUNC. — Bénitier en bronze de 1499.

## ANNEXE III

TABLE SOMMAIRE DES ORFÈVRES LÉONAIS  
AUTRES QUE LES MORLAISIENS

## I. — BREST

- ALLIOT (Louis). — D'abord installé à Brest, P.I. 1697, puis à Landerneau 1699 (voir Landerneau).
- AMBLARD (Jean-Marie). — P.I. 1735. Né en 1707, apprenti chez Guillaume Hamon, transféré à Quimper en 1738 (v. Quimper).
- AUBROUX (Jean). — P.I. 1735. Il eut comme apprenti Julien Tourot, fils de Louis.
- BARIL-MONVAL (Nicolas-Louis). — P.I. 1784. Né en 1751, apprenti à Landerneau chez B.F. Febvrier en 1767.
- CAILLEAU (Louis-Julien). — P.I. 27 juillet 1743. P.B. 1756.
- CHAMBARD (Paul-André). — Reçu M.O. en 1769, époux de Jeanne-Marguerite Noyer, P.B. le 27 février 1782. En 1769, il fit un calice pour Lampaul-Ploudalmezeau et répara en 1776 un calice de Tréouergat.
- DUBROCARD (Jean). — Mentionné en 1730-49. Il avait épousé Marguerite Alliot, veuve du M.O. Yves Tourot.
- DUVERGER (Barthélemy). — P.I. 1697.
- FEBVRIER (Jean-Marie). — Mentionné en 1783, ayant pour apprenti Benjamin Febvrier.
- FEBVRIER (Laurent). — P.I. le 23 novembre 1717. Né en 1681, apprenti chez E. Roche à Grenoble. Il exécuta entre autres, en 1746 pour La Martyre, un ostensor semblable à celui de Saint-Julien de Landerneau dont il était l'auteur. En 1747, il fit une coquille pour La Martyre.
- FEBVRIER (Sébastien-Marie). — P.I. le 23 août 1765.
- FILY (Sébastien-Olivier). — P.I. 1731. Né en 1700, il avait fait son apprentissage chez Guillaume Hamon en 1715.

- HAMON (Guillaume). — P.I. 23 juin 1713. Epoux de Anne Maillard. Décédé en 1753.
- HAMON (veuve Guillaume, née Maillard). — P.I. 1753, P.B. 1758.
- HAMON (Mathurin). — D'abord M.O. à Morlaix en 1699, puis à Brest (1701) et ensuite à Redon (1711).
- HELIES (Jean-Baptiste). — P.I. 1735. Né en 1701, apprenti chez son père Yves en 1715, puis à Saint-Pol-de-Léon, P.B. 1754. En 1752, il exécuta six grands chandeliers d'argent et deux petits pour Saint-Mathieu de Morlaix.
- HELIES (Jean-Baptiste), autre. — P.I. 1754.
- HELIES (Yves). — P.I. 1697, père de Jean-Baptiste.
- HERVE (Henri-Théodore). — P.I. le 30 juin 1779. Né en 1751, apprenti en 1766.
- HUMBLLOT (Yves). — P.I. 1785. Il avait fait son apprentissage chez J.-B. Tourot.
- KERSCAOT. — XVIII<sup>e</sup> s.
- LARREUR (Yves). — P.I. 1697. Il avait fait son apprentissage chez B. Duverger. Il exécuta entre autres en 1715 un encensoir pour Lanrivoaré.
- LAVYEC (André), Sr de Kerbleuzinou. — Mentionné au XVII<sup>e</sup> s.
- LAZOU (Jean-Louis-Toussaint). — P.I. 16 juillet 1778. Né en 1750, apprenti chez G.-M. Le Stum.
- LE STUM (Guillaume-Marie). — Né en 1727 à Brest, et apprenti chez J. Cailleau, il s'installa d'abord à Landerneau en 1753 et fut transféré à Brest en 1757.
- LOUVIER (Maurice). — M.O. à Brest après Landerneau. P.I. 1758.
- MACE (François). — M.O. à Brest en 1710.
- MARCHAND (Guillaume). — P.I. le 29 novembre 1781. Il eut pour apprenti en 1783 J.-P.-V. Omnes et travaillait encore à Brest en 1789.
- NICOL (Jean). — P.I. 1697. Il exécuta entre autres une boîte aux saintes huiles pour Lannilis.
- NICOL (Jean). — P.I. 1704. Fils du précédent et apprenti chez lui.
- NOYER (Joseph). — P.I. 1735. Né en 1730, apprenti chez Jean Roussel.
- PAIN (Jacques-Marie). — P.I. 1752. Né en 1724, apprenti chez Guillaume Hamon.
- POULAIN (François-René). — Il avait pour appreni en 1777 Vincent Omnès et exerçait encore en 1786.
- POULAIN (René-Gilles). — Reçu maître à Paris en 1777.
- RAHIER (Benjamin). — P.I. 17 octobre 1778, fils de maître.
- RAHIER (Georges-Marie). — P.I. 1784. Né en 1760, apprenti chez son père Pierre-Guillaume.

- RAHIER (Pierre). — P.I. 1711. Frère d'Antoine, M.O. à Rennes, il fit son apprentissage chez Gilbert Coquault, M.O. à Paris, puis chez Mathurin Udin, M.O. à Brest.
- RAHIER (Pierre-Guillaume). — P.I. le 3 juin 1744. Fils du précédent, il naquit en 1722 et fit son apprentissage chez son père. On lui doit entre autres un plateau en argent de la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon, un encensoir de Lampaul-Ploudalmezeau, la boîte aux saintes huiles de Lanrivoaré, la coquille de Portsall, un calice de Plaintel, une navette de Plouézoch. Il exerçait encore en 1774, année en laquelle il réparait les burettes du Faou (quittance du 8 octobre).
- ROUSSEL (Jean). — P.I. 1740. Né en 1715 et fils de Jacques Roussel, il fut apprenti chez Yves Tourot. P.I. 1758. On lui doit entre autres l'un des calices de Brennilis.
- ROUSSEL (veuve Jean), née Marie-Gillette Noyer. — P.I. 20 avril 1758. Elle exerçait encore en 1765. Elle exécuta entre autres un ostensor pour Ploudiry.
- TOUROT (Jacques). — M.O. au XVIII<sup>e</sup> s., fils d'Yves et de Marguerite Alliot. Il fit son apprentissage chez son beau-père Jean Dubrocard.
- TOUROT (Jean-Baptiste). — P.I. le 21 juillet 1762. Il était apprenti en 1751 chez son père Yves Tourot et eut lui-même pour apprenti en 1778 Michel-Marie-Yves Tourot.
- TOUROT (Julien). — P.I. 1735. Né en 1705, fils de Louis. Il fut apprenti chez son père et chez Jean Aubroux.
- TOUROT (Louis). — P.I. 1697, père de Julien et d'Yves.
- TOUROT (Yves). — P.I. 1728. Né en 1703, fils de Louis et apprenti chez son père. Il épousa en premières noces Françoise-Ursule Tardy d'où trois fils Jean-Baptiste, M.O., Jean et Charles-Philibert ; puis en secondes noces Marguerite Alliot dont un fils Jacques, M.O. Elle se remaria à Jean Dubrocard, P.I. 1757.
- UDIN (Mathurin). — P.I. 1697.  
On trouve également à Brest un orfèvre au poinçon C.L. en 1769 et un au poinçon C.C. en 1776-77.

## II. — LANDERNEAU

- ALLIOT (Louis). — D'abord installé à Brest, P.I. 1697, puis à Landerneau 1692. En 1700, il répara la croix de La Martyre et exécuta diverses réparations à l'orfèvrerie de cette église dans les années suivantes et fournit deux calices à Saint-Thégonnec. Il est encore mentionné en 1710.

- ALLIOT (veuve). — Encore mentionnée en 1736.
- COETANLEM (Guy-Jean de). — P.I. 1739, décédé en 1753. Il était époux de Marie-Martine Salaun qui continua l'atelier. En 1744, il répara la croix d'Hanvec et blanchit l'orfèvrerie de La Martyre ; un calice de Dirinon porte son poinçon.
- COETANLEM (veuve Guy-Jean de), née Marie-Martine Salaun. — P.I. 1753. Elle répara l'orfèvrerie de La Martyre en 1756 et 1762.
- DERRIEN (Nicolas). — P.I. 1697.
- DOULVAIN (Christophe). — En 1735, il blanchit les chandeliers d'argent de La Martyre et travailla pour cette dernière église en 1738 et 1742.
- FEBVRIER (Benjamin-François-Gilles). — Né en 1718, il fit son apprentissage chez son père Laurent Febvrier, P.I. 14 janvier 1752. Il exécuta entre autres une lampe pour Pencran (marché du 25 février 1756), répara la croix d'Hanvec en 1762, exécuta en 1763 un calice pour Plouescat, un chrémier pour Landeleau en 1772, un pour Hanvec vers 1775 et un pour Tremaouezan en 1778. On lui doit aussi un ciboire à Pencran et un à Plouenan ; un calice à Plougourvest, un à Plouescat, un à Rumengol, un à Treglonnou ; un ostensor à Rumengol, un encensoir à Ploudiry, une custode à Plouguerneau, une navette à Saint-Martin des Champs, une croix à Irvillac.
- FEBVRIER (Jean-Baptiste). — La croix processionnelle et un calice de Dirinon de la fin du xvii<sup>e</sup> s. portent son poinçon.
- FEBVRIER (Sébastien-Marie). — P.I. le 23 août 1765 d'abord à Landerneau, puis à Brest.
- FEBVRIER (Salomon). — Il fit en 1793 la pesée de l'orfèvrerie de Sizun.
- KERMAIDIC (N...). — Mentionné au xvii<sup>e</sup> s.
- LE STUM (Guillaume-Marie). — P.I. 1753, né à Brest en 1727, apprenti chez J. Cailleau, il s'installa à Landerneau en 1753 et fut transféré à Brest en 1757.
- LOUVIER (Maurice). — P.I. 1753. Né en 1726, apprenti chez J.-P. Langlois à Saint-Pol-de-Léon. Installé à Landerneau en 1753, transféré à Brest en 1758.
- PEPIN (N...). — Il exécuta, en 1639, la croix processionnelle de l'Hôpital-Camfrout.
- PERRON DE KERUZOU (Guillaume du). — En 1673, il proposa l'échange de la croix d'argent de Saint-Houardon de Landerneau ; fit, entre autres, un ciboire pour Ploudiry en 1678, et un calice pour Lopérec en 1679.
- PERRON (Pierre du). — Il exécuta, entre autres, en 1652 un calice

pour Hanvec et vers la même époque un calice pour La Martyre aux armes de Guy de Brézal et Suzanne de Pentrez. Il est également l'auteur de la statuette de l'Enfant Jésus de La Martyre datée de 1667.

TOUROT (Yves-Marie). — M.O. à Landerneau au XVIII<sup>e</sup> s. En 1777, il avait pour apprenti Claude Belloir.

### III. — LESNEVEN

LUZINEC (Christophe). — Mentionné orfèvre à Lesneven de 1614 à 1635.

### IV. — SAINT-POL-DE-LEON

DANIEL (Robert). — Il exécuta, entre autres, la croix de Plougoulm en 1643 (marché de 1641). Un calice de Plouider et un de Roscoff portent son poinçon. Patène à N.-D. de Kerellou en Plouenan servant à un calice de 1662, sans poinçon.

GOULETANVEZ (N...). — Il répara un calice de la cathédrale en 1633. Ouvrages probables à Commana.

HELIES (Jean-Baptiste). — D'abord à Brest puis à Saint-Pol-de-Léon. Il exécuta en 1752 six grands chandeliers d'argent et deux petits pour Saint-Mathieu de Morlaix.

KERCOURS (N..., Sr de la Villeneuve). — Mentionné en 1677, il mourut en 1678.

LUCAS (Jean). — Il répara la croix de Plouzévédé en 1663 et celle de Plougoulm. Il exécuta entre autres des calices à Brélès, Lannilis (1664), Plouescat (1667), Ploumoguier.

LUCAS (Joseph). — Mentionné en 1733, P.I. 1739. Il était époux de Anne-Hélène Pierre.

LUCAS (veuve Joseph), née Anne-Hélène Pierre. — P.I. 1739. P.B. 1754. Elle reprit le commerce en 1756 avec un nouveau poinçon.

LUCAS (Yves, Sr de Pennelan). — Il exécuta, entre autres, cinq calices pour N.-D. du Mur à Morlaix en 1683, un plat de communion pour Guiclan en 1684, une croix pour Saint-Mathieu de Morlaix en 1686, deux ampoules pour Guiclan en 1688.

MARREC (Pierre, Sr de Kerider). — En 1680, il exécuta un calice pour Roscoff et répara la même année un ciboire de la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon. En 1682, il répara la croix d'argent et un encensoir pour cette cathédrale et répara la même année un calice de Plouguerneau.

Il exécuta également la boîte aux saintes huiles de

Plouénan, celle de Saint-Divy, l'un des calices de Saint-Pol, un calice de Sibiril et la croix d'autel de Saint-Thégonnec. **ORIoT** (N., Sr du Runiou). — Marchand orfèvre et époux de Catherine Le Borgne laquelle est mentionnée veuve en 1697. Il fit venir en 1668 le reliquaire de Saint-Goulven par le chapitre de Saint-Pol et en 1671 un encensoir pour Plougasnou. Il semble avoir été correspondant de l'orfèvre parisien Pierre Le Doux.

#### ANNEXE IV

##### ADDITIONS A NOTRE ÉTUDE SUR LES ATELIERS MORLAISIENS D'ORFÈVRENERIE (\*)

**KERNILIS.** — Boîte aux saintes huiles ; les quatre poinçons sont les mêmes que ceux du calice (abbé Castel).

— Coquille très élégante du XVIII<sup>e</sup> s. Poinçon de maître illisible ; autre, tête d'animal, poinçon de décharge d'Henry Clavel 1780-89 (abbé Castel).

**LAMPAUL-PLOUMALDEZEAU.** — Calice du XVIII<sup>e</sup> s., décor Louis XVI ; poinçon de maître P et C séparées par une hermine surmontée d'une fleur de lys couronnée, avec deux points de remède, poinçon de Paul-André Chambard, poinçon de la jurande de Brest 1768-69 ; poinçon de charge, molette ? (abbé Castel).

— Autre calice, poinçon de maître de Pierre Le Doux (abbé Castel).

**PENCRAN.** — Boîte aux saintes huiles : ajouter poinçon lettres I et T séparées par une hermine surmontée d'une fleur de lys couronnée avec deux grains de remède, poinçon probable de Joseph Thomas insculpé en 1752.

**PLLOUDALMEZEAU.** — Calice en argent en partie doré, pied à palmettes ajourées début du XVIII<sup>e</sup> s., aucun poinçon (abbé Castel).

---

(\*) Voir Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, t. XLI, 1961, p. 71, *Recherches sur les ateliers morlaisiens d'orfèvrerie... du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.*

- Portsall.* — Coquille de baptême portant deux fois le poinçon de l'orfèvre brestois Pierre-Guillaume Rahier (abbé Castel).
- PLOUGUERNEAU. — Custode XVIII<sup>e</sup> s., 3 poinçons : 1<sup>o</sup> Benjamin Febvrier ; 2<sup>o</sup> 9 couronné ; 3<sup>o</sup> poinçon de charge peu lisible (palme ?) (abbé Castel).
- PLOUGONVEN : *Saint-Eutrope.* — Calice du début du XVIII<sup>e</sup> s. avec nœud ovoïde décoré de trois têtes d'angelot, pied ajouré, deux poinçons : 1<sup>o</sup> poinçon de maître F.D. et V., séparées par une fleur de lys couronnée de François Duval ; 2<sup>o</sup> poinçon-date G couronnée 1706-1707 (abbé Castel).
- SAINT-POL-DE-LEON. — Patène portant le poinçon de Benjamin Febvrier (abbé Castel).
- TREGLONOU. — Ciboire du XVIII<sup>e</sup> s., pied à palmettes ajourées, aucun poinçon. Il porte l'inscription : « POUR : LA/CHEPELENIE : DE : KIEL : A : TREGLONOU. »  
— Calice du XVIII<sup>e</sup> s., même style que le ciboire. Il porte deux fois le poinçon de Benjamin Febvrier et sur la virole, sous la coupe, la lettre S couronnée (abbé Castel).
- PLOUIDER. — Calice du XVII<sup>e</sup> s. portant le poinçon de l'orfèvre Robert Daniel.
- SAINT-JEAN-DU-DOIGT. — Burettes et plateau en vermeil XVII<sup>e</sup> s., poinçon de maître L et M séparées par une hermine héraldique surmontée d'une fleur de lys couronnée, poinçon non identifié.
- LOPEREC. — Le poinçon du calice de 1679 est celui de Guillaume du Perron.
- PLOUENAN : *Chapelle N.-D. de Kerellon.* — Calice du XVII<sup>e</sup> s. avec l'inscription : « PO LA CHAPELLE DE St MATHIEU DE COATSABIEC POIEE DE LA MAISON DE KOUANEC 1632 ». Sur la patène, poinçon R D de Robert Daniel.
- PLOUESCAT. — Le poinçon du calice de 1667 est celui de Jean Lucas.
- SAINT-THEGONNEC. — Chapelle Sainte-Brigitte. Calice de la fin du XVII<sup>e</sup> s. portant sur le pied le poinçon M.H., de Mathurin Hamon, sur la patène le poinçon de Jean-Paul Le Goff et la lettre S couronnée. Inscription « SAINCTE BRISIDE ».

## ANNEXE V

**ADDITIONS A NOTRE ÉTUDE SUR L'ORFÈVRENERIE  
RELIGIEUSE ANCIENNE DANS LE DÉPARTEMENT  
DES COTES-DU-NORD (\*)**

- MOUSTERU.** — Le maître probable du calice de Moustereu serait l'orfèvre angevin Nicolas Pommart, la lettre B couronnée correspond à l'année 1646-1647 ; la coupe a été refaite avec comme poinçon deux lettres R séparées par une hermine et surmontées de deux grains de remède (renseignement aimablement communiqué par M<sup>lle</sup> Jacob).
- PLOUARET.** — Selon M<sup>lle</sup> Jacob, après examen, le poinçon du calice de la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> s. ne serait pas celui de Jean Amyrault, peut-être même le calice ne serait-il pas angevin.
- PLUSSULIEN.** — Croix processionnelle, lire : xviii<sup>e</sup> s., et rectifier le poinçon L.F. (Thomas-Lacroix).
- SAINT-MICHEL-EN-GREVE.** — Les poinçons du calice sont ceux de l'orfèvre angevin René I Hardye et le poinçon de jurande Y correspond à l'année 1640-42 (M<sup>lle</sup> Jacob).
- YVIGNAC.** — Calice de 1720. Il porte sous le pied le poinçon I.T. d'un M.O. breton non identifié (Thomas-Lacroix).

---

(\*) Voir Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, t. XLIII, 1963, p. 31, *L'Orfèvrerie religieuse dans le département des Côtes-du-Nord*.